

M.B. INTEM

LES CHRONIQUES  
de  
TOME 1

*Urgan*



HOMOROMANCE EDITIONS

# Les Chroniques de Wôrjan

Vol. I

L'Élué de la Prophétie

M.B.INTEM

Copyright © 2017 Homoromance éditions

ISBN:

ISBN-13:

## DEDICACE

*À Vanessa,*

*Mon ange, pour son amour, son soutien et sa patience.*

*Elle est et restera ma véritable héroïne.*

## Table des matières

[Note d'intention](#)

[Carte de Wôrjan](#)

[Légendes - Carte de Wôrjan](#)

[PROLOGUE](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Epilogue](#)

[À propos de l'auteur](#)

## Note d'intention

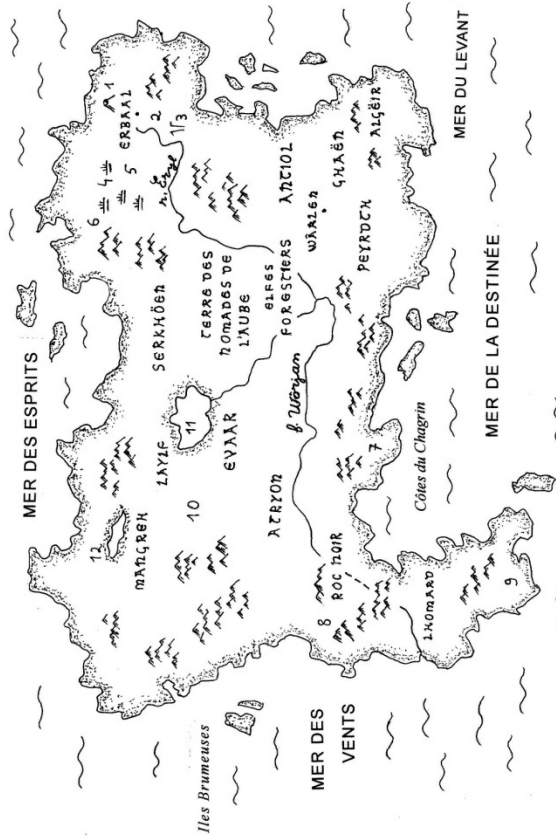
Chers lectrices et lecteurs,

Lorsqu'Eileen est née de mon imagination, je n'ai jamais pensé qu'elle en arriverait à vivre sa vie sans moi. Il semblerait qu'elle m'ait échappé à un moment entre la première nouvelle qui l'a fait vivre sur mon blog et ces chroniques qui voient le jour pour mon plaisir et, j'espère, le vôtre.

Mon héroïne est une magicienne, une guerrière, sans tabou, ni barrière à sa liberté, aussi je ne m'étonne pas de ses frasques et de son envie d'aventure. Lorsque je prends la plume, elle me fait faux bond chaque fois pour m'entraîner là où je ne l'attends pas toujours. Le film de sa vie se déroule devant moi sans que je prenne part au scénario. Et c'est cette surprise continuelle, cette richesse d'un monde et de personnages qui s'écrivent, prennent de l'épaisseur au fil ou par leurs actions, que j'aime lorsque j'écris.

J'espère donc que vous suivrez volontiers, et avec la même soif que moi de connaître la fin du film, ma magicienne aux yeux verts dans ses aventures guerrières comme amoureuses.

# Carte de Wôrjan



## Légendes - Carte de Wôrjan

1. Volcan de Gruül
2. Désert de sel
3. Gouffre de Kendarülh
4. Marais de Langh
5. Marais des Bourbes
6. Passe des Banshees
7. Royaume oublié des elfes
8. Montagnes Brisées
9. Royaume nain des Terres du Sud
10. Plaines sauvages
11. Lac Eryande
12. Lac Vide



# PROLOGUE

Le triple soleil de Wôrjan, Miris et ses deux compagnes, entamait sa descente à l'horizon, plongeant une partie du monde dans l'obscurité. La géante rouge, à qui les jours Wôrjaniens devaient leur nom, accompagnée de ses jumelles jaunes, poursuivait sa course autour de la planète, s'en éloignant chaque jour. Bientôt, l'hiver serait là, dans dix miris. Plus qu'une malheureuse décade et il faudrait affronter les pires temps de l'année.

Les hivers étaient rudes sur le continent recouvert en grande partie de montagnes. Si certaines régions en souffraient moins, grâce à leur sous-sol volcanique, les Wôrjaniens, en grande majorité, exécraient la neige et les tempêtes qui les obligeaient à se terrer au chaud et à compter chaque grain de blé encore en réserve. Mais surtout, le mauvais temps ne s'annonçait jamais. Il vous tombait dessus, comme un animal affamé sur sa proie, et plantait ses crocs dans les profondeurs de la terre pour la rendre stérile. Il fallait attendre six longs cycles pour voir Miris reprendre son pouvoir sur les champs et que resurgissent les premières pousses. Le début de la saison chaude, aussi soudaine que l'avait été l'arrivée de l'hiver, était alors synonyme de festivités qui duraient une décade entière.

Loin du continent unique de Wôrjan et sous un climat plus hostile encore, l'archiviste du Palais obscur examina une dernière fois le calendrier de la prophétie et fronça les sourcils. Il n'avait pas trouvé ce qu'il cherchait dans les écrits. Son maître allait être mécontent. Il en frémissait d'avance. Mieux valait ne pas se trouver sur son chemin lorsqu'il décidait que vous ne l'aviez pas bien servi. La plupart de ceux qui l'avaient déçu n'étaient d'ailleurs plus là pour en parler. Il appela, avec regret, l'un de ses apprentis et lui remit la missive qu'il destinait au sorcier noir. Le message disait simplement ceci :

*Votre Grandeur,*

*Nous avons trouvé confirmation que celle qui vous intéresse est née, approximativement, il y a près de dix-huit années mais nous n'avons rien trouvé qui donne plus d'indications. Nous poursuivons les recherches.*

*Votre dévoué, maître archiviste Saylor.*

Il regarda avec tristesse s'éloigner le jeune homme de quatorze ans à peine. Il l'envoyait à une mort certaine avec cette mauvaise nouvelle, mais il n'y pouvait rien. Sa propre vie était trop précieuse pour qu'il la sacrifie. Aussi avait-il pris l'habitude de ne s'attacher à aucune de ses nouvelles recrues.

Quelque temps plus tard, alors qu'il compulsait d'autres écrits, un hurlement de rage fit trembler le palais. Il s'accrocha à son pupitre, la peur au ventre. Il devenait urgent de trouver ce que lui avait demandé le maître ! Sur ses dix apprentis récents, seuls trois étaient encore en vie. Il lui faudrait en recruter d'autres.

Décidément, cette prophétie, sur laquelle lui avait demandé de travailler le Sorcier noir, lui donnait du fil à retordre. Si, au moins, il avait eu quelques indices sur le lieu où était née cette future Grande Prêtresse qui l'intéressait tant, il aurait moins transpiré. Mais les écrits, même les plus anciens, ne disaient rien d'autre que ce qu'il avait expliqué à son maître. Walhëa avait désigné une magicienne qui éliminerait le mal de Wôrjan durant des siècles...

Quand le Sorcier noir avait établi ses plans de conquête, il ignorait tout de la prophétie. Cet accroc à ses desseins ne lui plaisait donc pas du tout. Il avait également pour projet d'acquérir l'Œil de Tyan, un joyau de vision dont l'archiviste ignorait l'étendue des pouvoirs. Or, pour le moment, les deux lui échappaient. L'archiviste, fébrilement, se remit au travail.

Dans sa tour, le Sorcier fulminait. Il avait pensé avoir le temps pour lui. Ses projets ne devaient être contrés par la Grande Prêtresse que dans plus d'un siècle, selon la prophétie qui restait évasive. Mais il aurait aimé se débarrasser d'elle bien avant. Avant qu'elle ne devienne puissante et ne se prenne d'un intérêt soudain pour ce monde de brumes et de pluies qui était le sien et dont personne, sur le continent, n'imaginait l'existence. Il darda son regard d'un rouge sombre vers les falaises battues par les vents à la fois protecteurs et ravageurs.

En contrebas, l'océan grignotait chaque jour un peu plus de son royaume. Dans quelques siècles, même ses pouvoirs ne suffiraient pas à maintenir les îles en surface. Il ne devait pas échouer ! S'il le fallait, il irait en personne chercher le

joyau qu'il désirait et traquer, invisible, cette nouvelle prêtresse. Sa meilleure chance était de l'éliminer avant qu'elle n'atteigne sa maturité magique. Et il n'était pas le seul envoyé du mal sur ce monde. Peut-être pourrait-il l'abattre dans l'ombre d'autres acteurs ? Il suffirait pour cela de les armer mieux qu'ils ne l'étaient. En cas d'échec, il savait qu'il devrait finir par affronter lui-même celle que la prophétie annonçait, et cela l'effrayait déjà au point de reculer l'échéance autant que possible.

# Chapitre 1

Eileen était perdue dans ses rêves. L'adolescente venait d'avoir seize ans et, ces derniers temps, elle se posait de nombreuses questions sur les changements qui se faisaient en elle. Elle était devenue femme, physiologiquement du moins, voilà une année. Couvée par ses parents et ayant peu d'amis, elle ne connaissait des relations aux autres que celles d'une enfant, tant auprès de ses camarades de jeu que du peu d'adultes qui l'entouraient. Or, depuis déjà quelques mois, elle se sentait étrange, attirée par un besoin de tendresse et de caresses inexplicable, dicté par ses sens.

Son corps longiligne et nu, sur le lit de bois qu'elle occupait, s'étira dans une pose lascive. Sa chevelure blonde aux reflets roux et dorés lui descendait jusqu'aux reins et s'étalait sur le drap tissé de soie bleue. Cela donnait d'elle une image angélique. Son corps légèrement hâlé, aux courbes parfaites, et sa poitrine déjà bien développée, ses hanches larges témoignaient de sa maturité physique et lui donnaient un peu plus que son âge. Elle était belle. C'était plus flagrant encore lorsqu'elle était éveillée. Son regard d'émeraude parsemé de paillettes d'or et ourlé de longs cils blonds fascinait la plupart de ceux qui la croisaient. Elle avait un côté à la fois fort et fragile qui donnait envie de la protéger tout en imposant le respect. Mais son sourire éclatant, sur des lèvres superbement dessinées, à la fois mutin et enjôleur, lui donnait tout son charme. C'était là, son plus grand atout.

Dans son sommeil, une de ses mains vint caresser sa poitrine ferme et douce. Elle songeait à sa journée de la veille. Comme souvent, elle s'était retrouvée à batifoler en compagnie de ses plus proches amis, Eleon et Shillan, dans l'onde limpide et pure de la rivière. Bordé d'un côté par le désert et de l'autre par la plaine herbeuse qui côtoyait la forêt, cet endroit était pour eux comme une oasis au milieu de nulle part. Les jumeaux, dont l'esprit et la beauté la subjuguèrent depuis toujours, étaient de deux ans ses aînés. Depuis presque cinq années, ils grandissaient pour ainsi dire ensemble. Ils avaient adopté la jeune Eileen, comme une des leurs, le jour où elle était venue s'installer, avec ses parents, à la limite des Grandes Plaines. Fille de marchands itinérants, elle n'était jamais

restée plus de quelques décades au même endroit.

Sa mère était guérisseuse et son père ancien maître d'armes de la maison royale. Il avait pris sa retraite très tôt pour suivre sa mère qui ne supportait pas l'atmosphère des grandes villes. De ses parents, Eileen avait appris l'art de guérir ainsi que celui des armes, aussi animée par le besoin de soigner les autres que de les défendre l'épée à la main. Intelligente, elle avait également appris à maîtriser les sorts magiques connus de ses parents et promettait déjà de rejoindre la confrérie des mages de ce pays, à moins qu'elle ne choisisse de devenir guérisseuse ou guerrière.

Elle s'était forgé une âme d'aventurière ainsi qu'une ouverture d'esprit impressionnante durant ces voyages. Croisant la plupart des peuples de Wôrjan, elle découvrait à chaque halte un univers nouveau. Des hautes chaînes de montagnes, où l'hiver régnait en maître l'année entière, aux plaines volcaniques qui les bordaient, donnant naissance à des sources et des lacs d'eaux chaudes et soufrées, des déserts de sable ou de sel, qui menaient vers les côtes, aux océans gigantesques et sauvages, peuplés d'étranges animaux, elle avait pu mesurer la magnificence de son monde.

Elle avait appris à se méfier des démons que vomissaient parfois la terre et la magie, comme des goules dévorant les voyageurs égarés, des banshees qui pouvaient paralyser leur victime par leurs hurlements aigus avant de la dévorer, et tant d'autres créatures de la nuit, mystérieuses et mortelles. Elle avait aussi découvert des peuples voisins : les nains des roches sombres dont la cité de Roc Noir était un splendide joyau au cœur des montagnes Brisées, ainsi que les elfes du royaume forestier, qui pouvaient se fondre dans la nature sans que personne ne les voie. Elle ne les avait que peu côtoyés et n'avait pas pénétré le secret de leur royaume. Elle avait seulement, avec son père, participé à certaines chasses. Elle avait ainsi appris à traquer le gibier, à se dissimuler dans la nature ou à connaître les rudiments de la magie naturelle comme elle avait appris, auprès des nains, à travailler la pierre et le bois et ses premières notions de science.

Un soupir s'échappa de sa gorge et son corps frissonna, alors que la chaleur du matin pénétrait dans sa chambre par la petite fenêtre de la roulotte qu'elle occupait seule. Ses parents lui avaient fait ce cadeau, songeant qu'à son âge, elle avait besoin d'intimité. Miris la rouge et ses jumelles jaunes se levaient déjà.

Dans son rêve, Eleon et Shillan ressemblaient aux princes et aux princesses qui habitaient les esprits d'adolescentes à l'imagination débordante. Leurs regards sur elle avaient changé, leurs gestes aussi, se faisant plus légers, comme des effleurements. Ce rêve-là n'était que le reflet de sa réalité. Elle hésitait souvent à les bousculer pour les pousser dans l'eau comme avant. Peut-être retenue par la peur du désir qui naissait en elle chaque fois qu'ils se baignaient ensemble.

La main droite de la rêveuse, restée immobile, descendit sur son ventre, tandis que l'autre, sous sa chemise de nuit, après les caresses, s'était faite plus pressante sur le mamelon dressé. Ses doigts effleurèrent sa fine toison blonde avant de glisser vers la tendre vallée, entre ses cuisses. Son esprit, à présent, lui renvoyait l'image d'un Eleon magnifique se rapprochant d'elle, le regard insistant. Shillan était là aussi, se penchant vers son épaule et lui murmurant qu'elle était désirable, une main venant caresser sa nuque et son épaule. Elle sentait jusqu'à la fraîcheur de la rivière, contrastant avec le feu des triples soleils flamboyants de Wôrjan.

Une douce brise l'effleura, tiède et douce comme le souffle de Shillan penchée sur elle. Sa peau était couverte de sueur et un léger soupir lui échappa.

Dans son rêve, Shillan l'embrassait, une main sur un sein, l'agaçant du bout des doigts alors qu'Eleon venait se mettre à genoux devant elle et glissait son visage entre ses cuisses. Dans son sommeil agité, la jeune fille sentait son cœur cogner dans sa poitrine et son souffle se faisait irrégulier alors que la main onirique de Shillan venait remplacer la bouche de son frère.

Elle s'éveilla brusquement, haletante, alertée par ses propres gémissements. Elle en rougissait, bien qu'elle fût seule. C'était la première fois qu'un rêve lui semblait à ce point réel. Pourtant, elle n'ôta pas ses mains de son corps, fermant les yeux pour finir de goûter au plaisir qui montait en elle. Son corps exulta soudain, se cambrant sous la jouissance, et elle se mordit les lèvres pour ne pas crier, la respiration saccadée et le ventre secoué de spasmes. Elle retomba sur le lit, un peu secouée mais remplie de bien-être. Elle s'étira sur sa couche et se redressa, contemplant les plaines qui s'étendaient devant elle à travers l'ouverture de la roulotte. Ses parents ne tarderaient pas à se lever, si ce n'était déjà fait. Un léger coup sur la porte et son nom, prononcé avec douceur, lui arrachèrent un sourire. Sa mère prenait toujours des précautions pour la sortir

du sommeil. La porte s'entrouvrit lentement et le visage doux et souriant de sa mère lui apparut.

— Eileen ?

— Oui, mère... Je me lève.

— Ton père s'est absenté en ville pour livrer une commande à la garnison royale, il reviendra dans deux miris. Je vais cueillir des plantes. Ton déjeuner t'attend sur la table, devant notre roulotte.

Puis Maiwen lui sourit encore avant de refermer la porte pour lui laisser le temps de se lever. La jeune fille se précipita à la suite de sa mère et la rattrapa avant qu'elle ne sorte.

— Attends ! Laisse-moi te dire bonjour au moins !

Le visage de sa mère s'éclaira et Eileen l'étreignit en l'embrassant sur la joue avec affection.

— Je t'aime, mère.

— Moi aussi, ma fille !

Maiwen contempla avec amour la jeune adulte qui lui faisait face. Elle-même avait été une magnifique jeune femme, de longues années auparavant, mais Eileen dégageait quelque chose de plus. Elle rayonnait littéralement.

— Allez ! Va te laver et habille-toi ! Il y a pas mal de choses à faire aujourd'hui. D'autant que ton père n'est pas là et m'a laissé quelques commandes sur les bras.

— Je peux m'en charger, si tu veux.

— Hmm... Je préfère être là quand les clients passent, mais tu pourras rester avec moi. Le Roi de Ghaën va envoyer des troupes à la frontière avec Antiol. Il semblerait qu'ils soient en désaccord sur l'appartenance de certaines terres. Il recrute des mercenaires et certains doivent venir se fournir chez nous. Tu sais que ton père reste le fourbisseur favori du royaume.

Eileen acquiesça en se demandant quand finiraient ces petites guerres de

royaumes. Il régnait sur Wôrjan une paix relative, mais régulièrement, les différents rois se livraient à des jeux politiques dangereux et semblaient s'ennuyer lorsqu'ils ne livraient aucune bataille. Peu importait que leur peuple en souffre. Il ne faisait pas bon de vivre sur une frontière. Heureusement, aucune grande guerre n'avait eu lieu depuis des siècles. Après un dernier baiser à sa mère, Eileen retourna dans ses pénates pour se préparer.

Maiwen resta quelques secondes à regarder la porte avant de soupirer et de prendre la direction de la plaine. Ce n'était pas qu'elle ne faisait pas confiance à sa fille pour s'occuper des ventes d'armes de son père. Elle avait prouvé son intelligence de négociatrice plus d'une fois. Mais elle avait remarqué que, depuis qu'elle avait grandi, les regards des hommes sur Eileen étaient tout sauf innocents. Elle ne souhaitait pas qu'elle soit en but à des allusions ou des gestes déplacés. Elle était encore pure et Maiwen voulait qu'elle le reste jusqu'à ce qu'elle choisisse, elle-même, de se donner.

Or, la plupart des clients d'Yrvion de Gause étaient des guerriers, pas forcément très éduqués et parfois en manque de femmes. Ce n'était certes pas le mieux pour Eileen. Yrvion lui-même, avec qui Maiwen en avait discuté, souhaitait que sa fille connaisse un jour les plaisirs de la chair avec une personne qu'elle appréciait. Eleon ou Shillan, qui avaient leur confiance et ne la blesseraient pas, valaient, pour cela, mieux que certains soudards, peu dignes d'intérêt et souvent trop âgés.

Le père d'Eileen n'avait pas été le premier amant de Maiwen. L'amour était libre sur Wôrjan. Très libre et rarement tabou. Comme beaucoup de Wôrjaniennes, dès l'âge adulte, la mère d'Eileen avait été présentée par ses parents à des jeunes gens de bonne famille, et on l'avait fortement encouragée à découvrir les vrais plaisirs. Son père lui avait même offert un présent, le jour où elle était devenue femme, pour la première fois. Ils avaient eu ensuite une longue discussion sur ses préférences et elle lui avait avoué qu'elle adorait les hommes, mais n'avait malheureusement pas vraiment d'attraction pour les femmes. Il avait haussé les épaules et avait dit que ce n'était pas un mal car, au moins, il était sûr d'avoir des petits-enfants. Parmi la noblesse de la cour, aimer, quel que soit le sexe, était normal, contrairement au reste du peuple qui permettait cela, mais pour qui la norme était plutôt un homme et une femme. Quand Maiwen avait connu Yrvion, le père de la jeune femme l'avait considéré comme son propre



fil et lui avait fait jurer de prendre soin d'elle. À présent, il avait rejoint sa femme dans l'au-delà et la mère d'Eileen espérait que, de là-haut, ils étaient fiers de la vie qu'elle menait et de voir leur petite-fille devenir une femme magnifique.

Délaisser la cour n'avait pas été un sacrifice pour elle. Elle aimait sa nouvelle vie plus que l'ancienne. Et Yrvion et elle se suffisaient à eux-mêmes, loin de la noblesse qui dilapidait son temps en plaisirs divers. Étrangement, ils avaient tous deux oublié très vite les nuits de partage qu'ils appréciaient pourtant beaucoup et qui étaient fréquentes à la cour. Mais n'être aimée que de son mari et ne partager son désir qu'avec lui, et non lors d'un échange avec d'autres, était devenu, pour Maïwen, une habitude dont elle ne pouvait se passer dorénavant. C'était comme s'ils s'étaient redécouverts vraiment, et ils ne s'en aimaient que plus. En tant que parents, ils espéraient qu'Eileen, un jour, découvrirait un amour aussi puissant que celui qui les unissait.

## Chapitre 2

Les miris suivants passèrent comme toujours, entre l'aide qu'Eileen apportait à sa mère ou à son père, et les visiteurs venus voir l'un ou l'autre selon leurs besoins. Le soir, durant de longues heures, certains d'entre eux restaient, leur narrant les dernières nouvelles de la cité de Ghaën, et de ces batailles fratricides à la frontière d'Antiol. Ses parents avaient une réputation qui dépassait les Grandes Plaines bordant le désert, et le défilé était permanent dans la plus grande des roulottes, qui leur servait de maison. Eileen se surprit, durant ces quelques miris, à remarquer le regard des hommes sur elle. Cela la rassura et la gêna en même temps. Elle se sentait de plus en plus femme et réalisait qu'elle pouvait éveiller le désir rien qu'en souriant, en jouant du regard ou simplement en bougeant. Elle n'était pas du genre à en abuser mais se sentait flattée malgré tout. Toutefois, aucun d'entre eux ne l'attirait vraiment.

Ses nuits avaient pris un rythme torride et ses songes la ramenaient sans cesse à Shillan et Eleon. Elle savait qu'il était humain d'avoir autant envie de connaître les plaisirs de la chair, que ce soit avec un homme ou une femme, mais elle se demandait si, même dans des contrées où l'amour était libre et où le sexe était vu comme un exutoire naturel, sa passion brûlante et son désir, à ce point puissant qu'il la torturait presque, étaient habituels.

Elle ne savait pas quelles étaient ses préférences. Elle se sentait aussi attirée par Eleon que par sa sœur. Son père et sa mère lui avaient bien expliqué que deux personnes de même sexe pouvaient s'aimer, mais que pour avoir des enfants, elle aurait besoin d'un homme. Dans tous les cas, aucune loi, ni aucune morale, n'empêchaient d'aimer qui on voulait. Cela lui suffisait pour qu'elle ne veuille faire aucun choix, d'autant qu'elle se trouvait trop jeune pour être mère. Elle aimait les jumeaux, tous les deux, même si, lorsqu'elle songeait à un regard dans lequel se noyer, à une bouche qu'elle avait envie de découvrir, c'était à la sœur, plus qu'au frère, qu'elle songeait.

Quand elle regardait Shillan, son amie des Grandes Plaines, son cœur s'accélérait et son regard ne cessait de se fixer sur ses formes et ses lèvres qui la captivaient comme un papillon était attiré par la lumière de Miris et ses jumelles

lorsqu'ils se montraient à l'horizon. Elle aurait volontiers goûté à cette bouche souvent mutine et se serait avec joie noyée dans ce regard engageant. Comme elle aurait d'ailleurs aussi volontiers caressé sa peau douce et ses lignes magnifiques.

Mais Eleon avait lui aussi un corps parfait et aguerri de futur officier militaire formé aux arts du combat, qui donnait envie de caresser chacun de ses muscles fermes. Son visage aussi fin que celui de sa sœur, orné d'une mâchoire carrée et d'un sourire enjôleur, lui donnait envie d'aller se blottir dans ses bras et de laisser ses mains parcourir ce corps viril. Elle rêvait de lui offrir le sien à caresser.

Ses nuits, donc, s'étaient peuplées de songes érotiques où elle découvrait tour à tour, dans les bras du frère et de la sœur, ses premiers sentiments amoureux et l'exaltation des sens lorsque le corps exultait. Nombreux étaient ceux qui prêtaient une ascendance elfique aux jumeaux. Le visage fin, de grands yeux en amandes d'un vert d'eau semblable à celui des étangs parsemés de mousse et brillant sous le soleil triple d'été. Ils étaient grands et longilignes, comme le peuple secret des royaumes forestiers.

Deux silhouettes parfaites, l'une masculine et tout en muscles d'athlète, l'autre tout en grâce et finesse. Seuls leur peau hâlée et leurs cheveux bruns rappelaient ceux des habitants des plaines du désert d'où étaient originaires leurs parents.

Enfin, après une décade d'attente, vint le jour où elle devait les revoir. Ils avaient prévu une matinée de chasse comme souvent quand ils se retrouvaient. Après un demi-miris, à parcourir les plaines les armes à la main, ayant à leur tableau de chasse quelques gibiers suffisants pour leur repas du soir, et la satisfaction procurée par l'exercice, ils se retrouvèrent tous les trois à se baigner nus, comme lorsqu'ils étaient enfants, dans la rivière, proche de l'abri où ils aimaient discuter et déjeuner ensemble, lors de leurs petits périples.

Ils avaient échangé peu de paroles, contrairement à leurs habitudes. Eileen ne cessait de songer à cet appel de son corps qui la poussait vers les jumeaux. Quant à Eleon, il avait été taciturne tout le long de la journée. La jeune Wôrjanienne avait noté de nombreux regards échangés entre le frère et la sœur. Elle savait par Shillan que son frère nourrissait envers elle plus que de l'amitié. Lorsqu'elle l'avait appris d'une confidence de la jeune femme, elle avait eu envie de lui demander s'il en était de même pour elle, mais n'avait rien dit. Elle sentait

toutefois que le regard de son amie sur elle avait changé, et de franche complicité, avait pris un tour plus gourmand, sensuel. Aussi se doutait-elle qu'Eleon n'était pas le seul à attendre d'elle autre chose qu'une amitié sincère.

Shillan, en effet, se surprenait souvent à regarder Eileen avec un désir aussi patent que celui de son jumeau. Ses mains s'égarèrent sur son dos ou ses épaules plus longtemps que nécessaire. Elle ne l'embrassait, plus vraiment sur la joue mais presque à la commissure des lèvres. Et une fois, alors qu'allongées sur l'herbe elles discutaient, Shillan était venue nicher sa tête dans son cou pour la respirer et lui avait caressé doucement le ventre. Elle avait senti les lèvres de son amie initier un baiser au défaut de son épaule lorsqu'Eleon était survenu, mettant fin à ses attentions.

Elle était plus âgée, et comme son frère, avait déjà connu les plaisirs du sexe, y compris, d'ailleurs, en compagnie de son jumeau lorsqu'ils partageaient leurs partenaires. Elle avait tout d'abord compté sur Eleon pour proposer d'autres jeux à Eileen, mais il hésitait, trop amoureux de la jeune femme pour vouloir la brusquer. Aussi, devant la timidité évidente du jeune homme, Shillan osa franchir le pas.

— Tu as déjà embrassé quelqu'un, Eileen ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint alors qu'elle s'amusait à asperger d'eau fraîche la peau ambrée de son amie.

Eileen la regarda en rougissant, n'osant avouer que depuis de longs cycles, ses deux amis étaient les acteurs principaux de ses rêves sensuels.

— Heu... Non... Et en fait... J'ai bien peur de ne pas être douée lorsque j'aurai à embrasser quelqu'un..., répondit-elle timidement.

Évidemment, elle s'imagina aussitôt en train de l'embrasser et rougit de plus belle, ne pouvant fixer autre chose que ses lèvres pulpeuses. Un léger sourire éclaira le visage mutin de Shillan et, avec un air des plus innocents, elle se pencha vers elle et la regarda droit dans les yeux.

— Je sais comment on fait. Je peux te montrer, si tu veux... Ça sera plus facile après...

Eileen ne sut quoi répliquer à sa proposition, n'osant lui dire oui mais en ayant très envie. Shillan nota sans difficulté le trouble de la jeune femme, et

passant une langue gourmande sur ses lèvres, elle franchit les quelques longueurs qui les séparaient. Sans sommation, elle lui saisit le bras pour se coller à elle. Elle plaqua sa bouche sur la sienne, sous le regard ébahi de son frère. Pour Eileen, ce fut un choc... agréable, savoureux... et qui sublima presque immédiatement son désir. Ses seins et son ventre nus collés à ceux de la jeune femme, elle sentit une violente chaleur l'envahir.

Eileen gémit et soupira sous le baiser. Loin de le rompre, elle y répondit naturellement et avec un plaisir évident, savourant la douceur de ses lèvres, les goûtant avec gourmandise même. Lorsque Shillan approfondit son baiser, elle répondit à son attente.

Elle aima cette langue qui jouait sur la sienne, la texture charnue et douce de ces lèvres fraîches aussi. Elle s'offrit à cette découverte, captive, déjà, de ses sensations qui en appelaient d'autres. Instinctivement, elle captura la langue agaçante pour l'aspirer avec délice et faire don de la sienne ensuite. Elle dévora la bouche de Shillan, mordillant, suçant ses lèvres avant de les lécher tour à tour puis de reprendre le chemin d'un baiser profond qui fit grimper la chaleur en elle. Si la jumelle fut surprise de la facilité avec laquelle Eileen s'adapta à son baiser et y répondit, elle ne fit aucune remarque, prenant elle-même trop de plaisir à assouvir ce désir qui était le sien depuis déjà longtemps.

Eleon était sorti de sa surprise, et encouragé par le regard de sa sœur, s'était enfin rapproché et se glissa derrière leur amie, collant son corps au sien, son regard toujours rivé à celui de Shillan. Il commença à caresser la peau légèrement hâlée et semblable à la soie d'Eileen. La jeune femme, entre les deux jeunes gens, laissa s'échapper un autre gémissement qui témoignait de son plaisir à sentir son corps en contact avec les leurs et les caresses qui excitaient ses sens. Les mains du jeune homme se posèrent sur ses fesses puis sur ses hanches et glissèrent jusqu'à son ventre palpitant. La sœur d'Eleon lâcha ses lèvres et vint embrasser un à un ses seins dressés de désir avant d'en lécher le sommet qui durcissait et qu'elle aspira ensuite. L'adolescente blonde gémit encore et sentit couler entre ses jambes le nectar issu du brasier qui l'habitait.

Les jumeaux semblaient avoir, avait assurément une expérience qu'Eileen n'avait pas en matière d'érotisme et de sexe.

Elle sentit la main de Shillan glisser sur son intimité. Elle soupira, gémissante

sous la caresse. La réalité avait une saveur que ses rêves n'avaient jamais eue. Son amie avait souri en constatant que sous leurs attentions, Eileen était prête à approfondir sa connaissance des plaisirs.

— J'ai envie de toi..., murmura Eleon à son oreille.

Sa masculinité se faisait pressante sur les reins de la jeune femme qui, instinctivement, ondulait doucement des hanches. Elle laissa échapper un gémissement qui l'encouragea à poursuivre. Avec douceur, car il était conscient que c'était sa première fois, il glissa en elle et sentit son corps répondre au sien avec un plaisir évident.

Shillan avait accentué ses caresses comblant Eileen avec une dextérité consommée. Son regard avait rejoint celui d'Eileen, y cherchant comme une réponse aux réactions de son corps. Elle se pencha de nouveau pour l'embrasser, savourant sa bouche avec une envie renouvelée.

— Tu aimes ça ? demanda-t-elle, déjà convaincue de la réponse.

— Oui... Continue ! lâcha l'adolescente, le souffle court entre deux baisers.

Bientôt, le plaisir prit possession de tous les sens de la jeune femme et ses gémissements se firent plus rapprochés et audibles. Sa main agrippa la taille de Shillan qu'elle attira contre elle, pour ne pas rompre leur baiser et sentir la douceur de sa peau contre la sienne.

Le frère et la sœur échangèrent un rapide regard entendu et le jeune homme recula jusqu'à une pierre, entraînant les deux femmes. Il s'assit doucement, tenant solidement les hanches d'Eileen. La jeune femme laissa échapper un cri de plaisir témoignant du palier supplémentaire que venait de franchir son plaisir. Shillan se pencha sur l'oreille d'Eileen et lui murmura :

— Tu es belle... Laisse-nous te combler.

Elle lui mordilla ensuite l'oreille avant de descendre vers son ventre, sous son regard perdu dans le bouleversement de ses sens. Eleon lâcha ses hanches pour venir caresser la poitrine esseulée que sa sœur avait abandonnée et Shillan, à genoux, entreprit une danse qui mena son amie vers des sommets insoupçonnés. Elle semblait deviner avant même de la voir réagir ce qui attiserait le plaisir de son amie. Eileen avait posé une main sur sa tête sans pour autant la guider.

Tout son corps frissonnait de jouissance, son ventre était en feu et de magnifiques décharges électriques voyageaient sur l'ensemble de son corps offert.

Eileen s'agrippa soudain de sa main libre à la nuque du jeune homme, et se cambra vers l'arrière. Un dernier cri déchira sa gorge alors qu'un spasme vainqueur lui tordait le ventre et le monde lui sembla se déchirer dans un déluge de lumières. Eleon cria son plaisir à son tour avant de s'affaisser doucement dans son dos et de la libérer.

Shillan s'était redressée, le regard brillant, et sa bouche revint avec ferveur goûter à celle d'Eileen. Presque trop longtemps pour qu'il n'y ait dans ce baiser que le partage d'un moment de plaisir. Puis elle délaissa à regret la bouche de son amie et enlaça son frère avec tendresse. Eileen tourna la tête pour embrasser à son tour Eleon. Elle ne remarqua pas les lèvres pincées et le regard un instant perdu de Shillan qui ne les quittait pas des yeux.

Pour un observateur extérieur, il était évident que les sentiments de la jumelle envers Eileen avaient pris un tour dangereux. Comme la blonde amazone tendait la main pour l'attirer contre elle, Shillan se laissa faire, retrouvant le sourire. Ils restèrent de longues minutes à échanger caresses et baisers puis Eileen réclama de nouveau le jeu de leurs corps, son regard insistant posé dans celui de Shillan.

Eleon, en observant les deux femmes de sa vie, tiqua malgré lui, il venait de comprendre que les désirs d'Eileen allaient à cet instant vers sa sœur plutôt que vers lui.

Il se contenta de les accompagner dans les hautes herbes où la jeune femme allongea la jumelle déjà conquise. Il resta en retrait à les observer. L'adolescente s'était allongée contre Shillan et son regard s'était fait amoureux avant qu'elle ne vienne l'embrasser, glissant une cuisse entre les siennes et venant agacer ses seins du sommet des siens. Elle avait envie de prendre son temps pour la remercier du plaisir qu'elle lui avait offert.

Le soir tombait déjà. Eleon s'était éloigné pour les laisser seules mais ne pouvait s'empêcher d'être jaloux de ce qu'il avait constaté entre les deux femmes. Il était temps pour chacun de rentrer, mais Shillan, s'adressant à son

frère du regard, lui fit comprendre qu'il pouvait s'en aller sans l'attendre. Il hésita un instant puis fit demi-tour en haussant les épaules, taciturne.

Quelques longues minutes plus tard, Shillan, sans un mot, aida Eileen à se vêtir, sans pouvoir détacher son regard du sien, à la fois heureuse d'être aimée de son amie et triste pour son frère avec qui elle partageait tout en général.

Les deux jeunes femmes marchèrent un moment en silence, main dans la main, doigts entremêlés, échangeant par moments des sourires timides. Avant de laisser s'éloigner Eileen, Shillan s'arrêta et la contempla longuement, caressant ce visage d'une beauté qui lui coupait le souffle. Elle l'embrassa, savourant sa bouche encore et encore, se surprenant elle-même à ne pas vouloir la quitter. Eileen aurait aimé prolonger encore leur baiser mais son amie s'écarta soudain d'elle, comme effrayée par ses propres sentiments et la peur de blesser son frère dont elle murmura d'ailleurs le nom.

Un dernier regard, un "Je t'aime !" presque soufflé et lâché comme un aveu impossible et elle s'enfuit.

Eileen sut à cet instant que Shillan n'accepterait jamais vraiment de laisser son frère de côté. Elle l'accepta, car si elle aimait Shillan, elle avait pour Eileen une tendresse immense et savait que ces deux-là étaient inséparables.



## Chapitre 3

Durant tout l'été, le trio se retrouva fréquemment pour découvrir toujours plus loin le plaisir que leurs corps pouvaient éprouver. Cependant, les deux femmes ne se retrouvèrent jamais seules, n'osant chasser Eleon et l'épisode des aveux sembla s'estomper. Leurs jeux auraient pu durer encore. Le jeune homme supportait toutefois mal de devoir partager celle qu'il aimait, emporté comme il l'était par les sentiments amoureux qu'il nourrissait en silence. Il aurait aimé l'avoir pour lui seul, même s'il savait ce que les deux femmes partageaient. La tension devint palpable entre eux et Eileen sentait que les jumeaux s'éloignaient l'un de l'autre.

Un soir, avant même qu'ils ne se retrouvent à la rivière, la dispute explosa. Le frère et la sœur s'opposèrent, revendiquant leur amour respectif pour Eileen et s'insultant jusqu'à en venir presque aux mains. Leur amie dut s'interposer entre eux.

— Choisis ! lui intima Eleon en la fixant d'un regard dur et désabusé.

La mort dans l'âme, son regard posé dans celui de Shillan qui connaissait ses vrais sentiments, Eileen s'y refusa.

— Je ne peux pas..., lui répondit-elle.

Il leva la main pour la frapper.

— Ne fais pas ça ! cria sa sœur en venant se placer devant Eileen.

Le jeune homme laissa retomber sa main, dépité. Il avait compris que jamais Eileen n'accepterait d'être à lui et regrettait déjà son geste violent.

Déçu, il partit, deux miris plus tard, rejoindre les armées du roi sans même leur dire adieu. Sa sœur en fut déchirée de chagrin. Elle n'en voulait pas à son amie mais, si les deux femmes pouvaient enfin s'aimer librement, la séparation d'avec son frère minait toutefois la jeune femme. Ce manque finit, au fil des cycles, par altérer leurs sentiments, brisant quelque chose entre elles. À regret, elles finirent par se séparer, Shillan décidant de rejoindre son alter ego qui venait

d'intégrer l'académie militaire et lui avait demandé, dans une longue lettre d'excuse, de le rejoindre au sein de l'armée mixte.

Même si leur histoire finissait mal, Eileen garda longtemps envers les jumeaux une vive reconnaissance pour ce qu'ils lui avaient apporté. Elle n'en voulait pas à Shillan. Elle l'avait aimée, mais comme on aimait son premier amour avant que les choses ne perdent, parfois, l'attrait qu'elles avaient au premier instant. Elle la regretta un temps, mais pas assez pour se morfondre.

Arrivée à la veille de son dix-huitième anniversaire, Eileen était donc une jeune femme heureuse, épanouie, entourée de parents qu'elle adorait. En quête d'amour certes, mais pleine d'espoir. Deux années d'un amour passionné et passionnant l'avaient éveillée à des désirs qui la rendaient plus que vivante.

Ce matin-là, elle était allée, non loin de la roulotte, ramasser quelques herbes que sa mère lui avait demandées. Elle venait de couper le dernier lysandre mauve sauvage qu'elle recherchait, une plante aux tiges immenses et triples, ressemblant à du jonc tressé, avec une unique fleur en son sommet et qui servait idéalement à faire du baume cicatrisant ou de la tisane apaisant la fièvre. Elle allait le ranger dans son sac de cuir lorsqu'elle entendit les cris. Elle se précipita aussitôt vers les petites habitations mobiles, perdues au milieu des hautes herbes, la peur au ventre, l'angoisse lui serrant le cœur.

Les pillards étaient montés sur d'imposants destriers noirs et vêtus de cuir sombre. Ils hurlaient le nom de leur dieu, Orchaos, le dieu sombre de la guerre en Wôrjan et demi-frère de Vhynarès, dieu sage de la guerre. Ils ne ressemblaient en aucune manière aux bandes habituelles qui parcouraient les plaines. Et leur chef, un sorcier noir, semblait n'être venu que pour accomplir un crime sciemment planifié.

— Trouvez-la ! hurlait-il à ses hommes alors qu'il se dirigeait vers le couple maintenu à genoux par la force.

Jamais, jusqu'à présent, Eileen n'avait craint les tribus nomades qui vénéraient Orchaos. La religion était libre et si le pillage était proscrit mais habituel, le meurtre était tabou pour la plupart des tribus. Jamais un pillard n'aurait attenté à la vie de ses victimes autrement que pour sauver sa propre vie. Cela aurait été faire preuve d'un déshonneur immense pour ces peuples des plaines, qui, même

hors-la-loi, mettaient l'honneur plus haut que tout. Aucun pillard sensé n'aurait causé de mort volontaire sous peine d'être voué au bannissement divin. Seule la Guilde des Assassins, guilde secrète et proscrite dans l'ensemble du royaume, se permettait d'agir ainsi pour honorer ses contrats.

De plus, les pillards n'attaquaient en général que de nuit, pas en plein après-midi. Ce jour-là, il n'y avait, comme par hasard, aucun visiteur prévu. Comme si les attaquants avaient su depuis le départ qu'ils seraient seuls.

Étant donnée la prudence de son père, à qui elle ne connaissait aucun ennemi, le mystère de cet assaut terrifiant lui sembla d'une horreur incompréhensible. Elle s'était allongée dans les herbes hautes, impuissante, à regarder le sorcier noir questionner son père en hurlant sans cesse :

— Où la caches-tu ?

Mais son père, sous les coups et les lacérations de son visage, demeurait les mâchoires fermées. Comme il ne voulait pas répondre, le sorcier s'en prit alors à sa mère. Sous le regard horrifié de l'ancien maître d'armes, il commença par lui couper lentement une joue. Elle hurla et s'évanouit lorsque la lame perfora sa chair jusqu'à la mâchoire, laissant un trou béant et sanguinolent. Mais, là encore, Yrvion de Gausse, l'ancien noble de la cour du roi de Ghaën, resta muet sous les yeux de sa fille qui demeurait cachée, aveuglée par les larmes, refrénant ses cris à grand-peine.

Le Sorcier noir éclata d'une colère monstrueuse. D'un geste, il redressa la tête de la douce Maïwen aux cheveux aussi blonds que ceux de sa fille, alors qu'elle n'avait toujours pas repris connaissance, et lui trancha la gorge. Ensuite, d'un geste à peine perceptible, il décapita Yrvion. Sans lame, avec le seul pouvoir de son esprit.

Les pillards saccagèrent tout. Ils mirent le feu aux roulottes après avoir fouillé les moindres recoins. Eileen, choquée, était incapable de fuir ou de simplement bouger. Soudain, le sorcier se tourna vers les herbes hautes qui la cachaient et darda sur elle un regard sadique. Elle frémit, espérant qu'il ne l'ait pas vue. C'était d'ailleurs impossible qu'il ait deviné sa présence ! Pourtant, la seconde suivante, il apparaissait par magie devant elle.

— Mais que voilà donc ? dit-il de sa voix grinçante.

Son regard n'avait rien d'humain. Il était aussi sombre que le mal qui l'habitait. Il sourit et son sourire ressemblait à une grimace sur son visage vérolé surmonté d'une calvitie totale. Elle tenta de se redresser, mais d'un geste, il la cloua au sol. Elle sentit une chape de plomb s'abattre sur elle et sombra dans l'inconscience.

Elle émergea de sa léthargie une première fois. Elle était allongée en travers d'une monture et le sorcier, chevauchant à côté d'elle, donnait ses ordres, pressant ses hommes d'avancer. Elle leva vers lui un regard comateux et il se tourna vers elle. Un sourire sardonique effleura son visage aux lèvres inexistantes. Elle n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi repoussant. Son dégoût dut se voir, car en se renfrognant, il murmura un sort qui la plongea de nouveau dans l'inconscience.

À son second réveil, elle était allongée sur une natte de lin d'eau tressé. Il faisait nuit et seule une légère lumière due à la lune géante de cette nuit de fin d'été éclairait l'endroit où elle se trouvait. Des barreaux de fer gris l'entouraient. Elle tenta de se redresser mais sa cage n'était pas assez grande pour qu'elle se tienne debout. On avait jeté sur sa prison un voile sombre ne laissant filtrer qu'un peu de lumière. Elle gémit malgré elle en remuant. Ses muscles étaient endoloris et lourds. Soudain, des hommes approchèrent. Elle les entendait discuter. Ils semblaient marchander. Puis le voile disparut et l'on ouvrit sa cage pour la sortir de force.

Alors qu'elle écarquillait les yeux, aveuglée par la lumière soudaine des feux de camp, tenue solidement par deux hommes aux corps massifs, le sorcier apparut devant elle. Encore une fois, il donnait l'impression de s'être téléporté jusqu'à elle. C'était probablement le cas, d'ailleurs. Sa maîtrise de la magie semblait n'avoir aucune limite. Il s'effaça pour laisser passer un petit homme bedonnant au visage gras et au sourire concupiscent.

— C'est donc elle, la beauté que vous me vantez ! fit le petit homme gras, aux allures de marchand.

Il s'approcha d'elle et se redressa afin de mieux voir son visage. Elle sentait son haleine infecte sur elle et faillit en vomir. Elle détourna la tête, mais le sorcier s'était approché et lui repoussa le menton pour qu'elle lui fît face. Puis d'un geste violent, il attrapa le haut de sa robe bleue, un cadeau de sa mère pour son anniversaire, et la déchira, dénudant sa poitrine. Le marchand ouvrit de

grands yeux globuleux et salaces et y porta la main pour la palper. Elle tenta de se débattre mais elle fut aussitôt giflée par le mage noir.

— Coriace, hein, la demoiselle ! sembla se réjouir le petit gros.

Il tâta de plus belle sa poitrine et prit l'initiative d'achever de lui arracher le peu de tissu qui lui restait. Il resta un moment subjugué par sa beauté, et sa main glissa sur son corps jusqu'à son entre-cuisse, qu'il pelota de manière indécente. Elle hoqueta quand un doigt la pénétra et que l'homme recula ensuite l'air furieux.

— Elle n'est pas vierge ! Vous m'avez menti.

Le sorcier la regarda soudainement avec fureur et donna l'ordre de la remettre en cage. Ses hommes s'exécutèrent sans délicatesse et elle se retrouva de nouveau dans le noir, alors que le marchand et son kidnappeur s'éloignaient en discutant de son sort.

Un quart de miris plus tard, alors qu'elle s'était assoupie, elle se sentit soulevée comme par une force magique et se trouva aussitôt téléportée dans une tente. Le sorcier l'y attendait. Elle était vide, à part quelques tonneaux et sacs, visiblement des denrées destinées à ses hommes. Eileen tenta de cacher sa nudité de ses mains. Mais d'un geste, il l'en empêcha. Cette nuit-là, il ne la toucha pas. Il ne la toucha d'ailleurs jamais. Mais ce qu'il lui fit, le cerveau de la jeune femme l'occulta. Elle se souvint juste que pendant les longs miris qui suivaient chaque nuit de torture, la douleur mentale qu'elle subissait était atroce. Chaque matin, les maux de tête étaient tels qu'elle était incapable de manger quoi que ce soit sans le vomir.

Puis un jour, enfin, le sorcier trouva un acheteur. Elle l'avait presque espéré, tellement son envie de fuir son kidnappeur était ancrée en elle. L'acheteur, qui paya pour son maître une somme exorbitante, l'enferma sans un mot dans une sorte de mini roulotte, une cage un peu plus vaste que celle qui avait été la sienne durant de trop longues décades, mais une cage quand même. Lorsqu'elle en sortit, il faisait trop noir pour qu'elle distingue quoi que ce soit de la demeure où elle était. On la jeta comme du linge sale dans une petite chambre et elle finit par s'endormir sur la paille qui servait de lit.

Au matin, la porte s'ouvrit et une femme d'un certain âge, l'air sévère, l'emmena jusqu'à une salle destinée aux bains.

— Lave-toi ! lui ordonna-t-elle avant de refermer la porte derrière elle, à double tour.

Quelques longues minutes plus tard, elle revint avec des serviettes et des vêtements propres. En fait de vêtements, il s'agissait d'une unique robe trop déshabillée pour cacher la moindre partie de son corps. Elle exposait sa poitrine, son ventre et jusqu'à son sexe blond, dévoilant aussi ses jambes, à peine couvertes par un voile transparent. Puis on la mena à une sorte de chambre immense et on lui ordonna d'attendre.

L'attente fut longue. Très longue. Elle avait faim, soif, et le sommeil la saisit alors qu'elle s'était assise sur le lit à baldaquin orné de soieries et fait d'un bois des plus rares. Puis le cauchemar commença. Elle sortit violemment de sa torpeur quand elle sentit qu'on plaquait une main sur sa bouche et qu'on l'allongeait entièrement à plat ventre, sur les draps. Le corps de son agresseur était lourd, haletant, et elle sentait son souffle dans son cou, incapable de voir son visage. D'une main brutale, il la força à ouvrir les cuisses et elle le sentit la pénétrer avec violence. Elle hurla. Son cri fut étouffé par la main épaisse de l'homme. Elle se débattit. Il la maintint avec l'aisance de ceux qui savaient parfaitement soumettre une femme plus légère qu'eux. Elle essaya de lancer un sort, sans résultat. La pièce possédait une sorte de barrière de confinement qui l'en empêchait. Son agresseur la viola, sans d'autres mots que des insultes dont une ne cessait de revenir, et qui en disait long sur son rapport avec les femmes :

— Sale femelle ! Sale femelle !

Elle finit par sombrer dans un état qui séparait son corps de son esprit, se réfugiant très loin dans un lieu où elle ne pouvait plus ni entendre, ni voir, ni ressentir quoi que ce soit. Puis il l'abandonna aussi vite qu'il était venu. Le seul bénéfique qu'elle en tira fut d'être, par la suite, bien nourrie et bien traitée. Mais, toujours prisonnière, elle subissait son calvaire sans jamais savoir quand son violeur surviendrait. Il venait régulièrement la forcer, de jour comme de nuit, et cela dura des décades entières, puis des cycles. Chaque fois, elle tentait de se défendre, et chaque fois, il était le plus fort. Et chaque fois, il faisait en sorte qu'elle ne vît pas son visage. Quand il la prenait dans une position où elle aurait

pu le voir, il portait toujours un masque de tissu.

Mais Eileen n'était pas du genre à subir toute sa vie de tels outrages sans tenter de regagner sa liberté. Après quelques miris, dans l'espoir de faire changer les choses, elle décida de cesser de se débattre. Elle s'était rendu compte que plus elle se débattait, plus il y prenait plaisir. La première fois où elle ne réagit pas, il la frappa, mais elle encaissa les coups sans rien dire, la mâchoire serrée sur sa douleur. Plusieurs fois, il tenta de la faire réagir, mais jamais elle ne changea de comportement. Il cessa alors de venir la voir pendant presque une décade.

Il semblait avoir décidé d'employer d'autres moyens quand il revint. Il leva le confinement de la pièce et lança une invocation. Elle se retrouva attachée aux montants du lit, dos tourné. Muni d'une cravache, il commença à la fouetter. Jusqu'au sang. Il la soigna avec un sort qui refermait les plaies juste assez pour arrêter les saignements puis recommença. La douleur devint très vite insoutenable à force de coups et elle finit par crier. Il lâcha aussitôt sa cravache et cette fois-ci profana, en la violant, le seul endroit jusque-là resté vierge chez elle. Elle crut en mourir. Elle aurait pu renoncer, mais la force de lutter pour sa liberté ne la quitta jamais.

Un matin, alors que l'aube se levait, elle découvrit qu'on avait laissé par mégarde un couvert en débarrassant le dîner de la veille. Une cuillère. Elle trouva là l'occasion qu'elle cherchait. Le sort de confinement ayant été levé pour laisser à son bourreau la possibilité de lancer des sorts très simples, elle se servit de sa magie sur le manche du couvert et le rendit affûté. Quand son tortionnaire revint, elle lui joua la comédie des vierges effarouchées et apeurées, si bien qu'il la crut assagie.

Il sembla plus confiant et se radoucit quelque peu. Un peu trop d'ailleurs. Allongé sur elle, il la prit encore une fois, sans l'avoir attachée, lui clouant seulement la bouche de sa main. Elle glissa la sienne sous les couvertures et en sortit l'arme improvisée. Elle la plongea directement dans la jugulaire et lui ôta son voile pour le regarder en face. Il se souleva, s'écartant brusquement d'elle, une main sur le sang qui jaillissait à flots. Elle put lire l'horreur dans son regard, puis il s'écroula d'un seul coup. Ce fut la première et la dernière fois qu'elle vit entièrement son visage. Et elle ne l'oublierait jamais.

Sans attendre, refrénant son dégoût et son envie de le bourrer de coups,

même mort, elle lui fit les poches et trouva son jeu de clefs. Elle ouvrit la porte et, sans même jeter un coup d'œil à la demeure qui l'avait gardée prisonnière des cycles durant, franchit la grande porte, avisa les écuries désertes à cette heure et s'empara de la première monture qu'elle trouva. Elle savait monter à cru et la jument baie qu'elle avait volée était rapide. Elle entendit derrière elle des cris, des hurlements et sut que bientôt toute une troupe serait à sa poursuite.

Poussant de la voix la bête intelligente, dont les sabots à trois doigts n'accrochaient le sol que pour la faire bondir chaque fois en avant avec plus de vitesse, elle pria pour que ses poursuivants éventuels soient trop lents. Elle galopa des heures, ne se ménageant pas, et encore moins sa monture dont les yeux fous et l'écume sur son poil bouclé témoignaient de sa fatigue. Elle n'y résista d'ailleurs pas et s'écroula. Eileen fut jetée par-dessus son encolure et percuta le sol avec brutalité. Une douleur atroce lui vrilla l'épaule droite et elle entendit dans le même temps l'os de son avant-bras émettre un claquement sec. Puis ce fut l'obscurité totale.



# Chapitre 4

Quand elle reprit conscience, un vieil homme avec un visage familier se tenait penché sur elle et passait ses mains dans l'air, en prononçant des mots dans un langage inconnu, au-dessus de son épaule blessée. En la voyant ouvrir les yeux, il sourit. Elle aurait reconnu ce sourire entre mille.

— Maître Alhiss !

Elle en aurait pleuré... Elle voulut se redresser mais il la repoussa en douceur sur le lit. Son regard était rempli d'affection toute paternelle.

— Reste calme, Eileen. Tu dois te reposer encore.

Il la regardait avec compassion et tendresse. Cette même tendresse qu'il avait toujours eue envers elle depuis sa naissance. Le sorcier blanc était un ami de son père. Il avait autrefois travaillé lui aussi pour la maison royale. Et il l'avait quittée en même temps, pour d'obscures raisons. Lui et Yrvion étaient restés proches, même si le mage était parti loin, s'exilant des autres, dans un lieu connu de lui seul et de son noble ami. Parfois, il sortait de sa retraite et passait voir son ami Yrvion. Il avait vu naître Eileen et l'avait regardée grandir au fil du temps. Il était d'ailleurs son parrain.

— Comment m'avez-vous retrouvée ? murmura-t-elle la voix tremblante, une foule de souvenirs revenant en elle, face à ce visage familier.

— Une de mes visions... Et ceci...

Il sortit de sa poche une bague en forme d'œil de panthère des neiges. D'un magnifique vert émeraude, strié d'or.

— L'Œil de Tyan ? Mais comment avez-vous eu cette bague ? Mon père...

Elle sentit le chagrin la rattraper et sa voix se brisa à l'évocation de ce qu'il avait subi avant de mourir. Elle essaya de contenir les larmes qui lui venaient aux yeux. Alhiss hocha la tête, l'air aussi dévasté qu'elle. Il lui prit ensuite la main et la regarda avec une commisération paternelle.

— Je sais, petite... Je sais... Ce que tu as vécu est le pire malheur qui soit. Et je dois t'expliquer certaines choses.

Alors qu'elle dardait un regard attentif sur son parrain, se concentrant malgré la fatigue et la douleur pour l'écouter avec attention, il commença son récit.

Yrvion et lui s'étaient connus au sein de la maison royale et étaient devenus amis, avec les années, parmi les conseillers favoris du roi. Parfois même, il leur confiait des missions d'importance. L'une d'elles les avait conduits dans d'anciennes ruines et ils y avaient découvert un joyau inestimable mais recelant un pouvoir qui pouvait être un véritable danger pour Wôrjan s'il tombait en de mauvaises mains.

L'Œil de Tyan était à l'origine un solitaire. Une pierre sans monture, brute et non taillée. Puis un Prêtre des Visions, comme on appelait ceux qui étaient capables de voir l'avenir, issu d'un peuple nain, décida à sa mort d'y transférer son pouvoir. Il trouvait dommage qu'un tel don s'évanouisse avec lui. Il créa donc ce joyau qui permettait à n'importe quel mage assez puissant de voir l'avenir. Les prêtres visionnaires étaient rares et chacun d'eux était d'une intégrité à toute épreuve. Les dieux n'offraient que rarement ce don, conscients que cela pouvait être une arme redoutable et dévastatrice.

Conscients de la valeur inestimable du bijou et du danger qu'il recelait, Yrvion et lui s'étaient mis d'accord pour ne rien révéler de leur découverte. Ils avaient serti eux-mêmes la pierre sur une monture en or et Yrvion l'avait portée à sa main durant des années sans que personne ne sache ce qu'elle était vraiment.

À la cour du roi, trop de mages auraient pu deviner la puissance de la pierre et ils avaient préféré partir. Yrvion avait l'excuse de dire que sa femme devait s'éloigner des foules, quant à Alhiss, il décida simplement de prendre la retraite que le roi lui avait déjà proposée. Pourtant, des années plus tard, des hommes à la solde d'un inconnu trouvèrent Yrvion et l'on sait ce qu'il advint.

Yrvion se servait rarement de la bague, mais une force étrange, un soir, le poussa à le faire. Ce qu'il y vit l'obligea à envoyer la bague à son ami de longue date. Il savait quand et comment il allait mourir et ce que rechercheraient ses meurtriers. Malheureusement ou heureusement, il ne vit jamais ce que sa fille

subirait ensuite.

— C'est grâce à la bague que j'ai tout vu et que j'ai pu te retrouver après avoir suivi ta trace. La bague m'a appelé une nuit et m'a envoyé la vision de tes parents, ton enlèvement et ta séquestration... Mais je m'en veux de n'avoir pas été assez prompt pour empêcher tout ceci.

— Rien ne dit que vous auriez pu contrarier le destin...

La voix d'Eileen était lasse. Elle réalisait à peine qu'elle était enfin en sécurité, auprès d'un ami. Elle se sentait désabusée, vidée, et n'avait pas jusque-là pu commencer son deuil. Elle n'avait presque pas versé de larmes en dehors du jour où elle avait assisté au massacre de ses parents. Alhiss en avait conscience. Il savait aussi qu'elle avait besoin de repos et de soigner son épaule et son bras. Il avait réduit la fracture mais il faudrait plusieurs décades pour que les os, brisés en plusieurs endroits, se ressoudent. Et encore plus longtemps pour qu'elle retrouve son ancienne mobilité. Mais il était surtout inquiet pour son esprit. Elle avait subi bien trop de tortures pour en sortir indemne. Tout dépendrait de sa volonté.

Les miris puis les décades passèrent, avec lenteur et plus de sérénité que prévu. Eileen ne se plaignait jamais. Il l'entendait crier dans son sommeil, se rappelant ce qu'elle avait vécu. Parfois, elle pleurait, mais quand elle était consciente, elle ne versait jamais de larmes. Il finit par lui retirer les sutures qu'il avait posées sur sa fracture ouverte, et grâce à la magie en complément, elle ne garderait pas de cicatrice. La magie de soin était trop épuisante pour qu'il aille jusqu'à ressouder les os et il avait été contraint de l'immobiliser. Ils parlaient peu. Tous les sujets auxquels ils auraient pu songer les ramenaient invariablement aux événements récents.

Un matin pourtant, alors qu'il surveillait la hache ensorcelée qui coupait le petit bois nécessaire au poêle de la maison, Eileen sortit enfin. Jusque-là, elle n'avait quitté son lit que pour manger ou l'aider à quelques menues tâches comme la cuisine. Les soleils étaient déjà hauts dans le ciel et le troisième, Miris, dardait ses rayons rouges sur Wôrjan, plus présent en ce début d'hiver que les deux autres. Eileen le salua d'un hochement de tête et s'éloigna vers la forêt. Il la laissa faire. Elle était saine d'esprit et ne serait pas partie définitivement sans rien sur elle et sans le prévenir.

Il remarqua qu'elle portait la tunique blanche en cuir et la jupe courte de même couleur qu'il lui avait achetées quelque temps plus tôt. Une paire de bottines blanches complétait le tout. Il nota qu'elle avait repris du poids et qu'ainsi, sous les rayons ocre, sa peau dorée devenait presque cuivrée, faisant ressortir sa blondeur et son regard émeraude. Elle était d'une beauté à couper le souffle. Il en éprouva la fierté d'un père.

La jeune femme prit le sentier menant vers une petite clairière qu'elle connaissait déjà. Elle y était venue lors d'une visite chez Alhiss avec ses parents, quelques années plus tôt. Sans hésiter, elle se dirigea vers un arbre bien particulier. Gigantesque, il était deux fois plus imposant que le plus large des chênes de la forêt. Sur son tronc, étaient gravés trois noms. Elle passa une main sur l'écorce et le relief des lettres. Elle prononça ceux de ses parents, se remémorant le moment où, tous les trois, ils avaient décidé de laisser ce souvenir d'une vie heureuse. Ses jambes lui manquèrent et le chagrin la submergea. Elle tomba à genoux et se mit à sangloter. Longtemps. Elle ne se retint pas, comprenant qu'elle avait besoin de laisser aller sa peine avant que celle-ci ne la ronge.

Déversant ses larmes, repliée sur elle-même, elle ne remarqua pas tout de suite qu'on l'observait. La forêt qui bordait la demeure d'Alhiss était gigantesque et s'enfonçait loin vers le domaine secret des elfes forestiers. Le mage blanc les connaissait bien et ils avaient pris soin de ses bêtes et de sa petite ferme quand il leur avait parlé de partir à la recherche d'Eileen.

Ce miris-là, partis en chasse, ils avaient décidé de prendre des nouvelles de leur ami et ils tombèrent sur le spectacle de cette humaine, si belle, que la vie avait déjà si durement frappée. Ils étaient trois. Il y avait parmi eux deux princes. L'un était le fils de Renwën, roi des elfes forestiers, et se nommait Eristhal. Le second était le Prince Siridin, originaire de Roc Noir et fils de Sogharr, roi du peuple des elfes troglodytes.

Quant au troisième, différent des deux autres, plus petit, il ressemblait à un elfe des roches mais avec quelques caractéristiques propres aux nains. Il s'appelait Nemwë. Tous les trois savaient par Alhiss qui elle était et tous les trois compatissaient à sa peine. Mais seul Nemwë, chez qui la magie était puissante, devina le pouvoir qui serait le sien dans un avenir pas si lointain que cela. Bien

qu'ayant longtemps subi la vindicte des siens, l'elfe-nain avait su par son talent de divination hors norme imposer le respect. Il n'avait nul besoin de l'Œil de Tyan, car il était lui-même un Prêtre des Visions, même si chez les elfes, ce terme n'était pas employé.

Pour la première fois de sa vie, il découvrait qu'un humain, une femme de surcroît, possédait un potentiel magique comme il y en avait peu. Alors qu'il la contemplait, respectueux de son chagrin, son troisième œil s'ouvrit et lui offrit brièvement l'image d'une Eileen plus âgée, commandant à des armées et à des rois. Pour lui, le signe était évident, mais il n'en parla pas aux autres. Il passa une main fine sur son front, comme pour apaiser son pouvoir de vision.

Ce fut lui qui, le premier, osa s'avancer vers la jeune humaine. Alors que les deux autres restaient en retrait, il arriva sans un bruit à sa hauteur et s'assit face à elle, le dos presque en contact avec l'arbre dont il ressentait la force et l'expérience des siècles écoulés. Ses mains vinrent doucement se poser sur les épaules de la jeune femme sans la brusquer. Eileen sursauta, et dans un cri, ouvrit des yeux apeurés, prête à fuir. Mais quand son regard tomba dans celui du petit elfe étrange, une vague de sérénité se superposa à sa peur. Il lâcha ses épaules pour lui prendre les mains. Elle lut la compassion dans ses yeux. Et autre chose aussi. Comme un espoir, une certitude et un respect étrange. Comme s'il savait sur elle des choses qu'elle ignorait.

— Mon nom est Nemwë... Alhiss est notre ami et nous avons appris ton malheur. Laisse-moi t'aider.

Elle ignorait pourquoi, mais elle savait qu'il avait raison. Les elfes détenaient bien des secrets de ce monde et de la vie, par leurs liens avec la nature. Elle avait déjà fait un pas gigantesque en se laissant aller à son chagrin, mais son cœur était encore lourd de trop de blessures et son corps, même s'il n'en portait pas les stigmates, demeurait meurtri, comme son âme, des souffrances qu'elle avait dû subir. Nemwë savait que, quels que soient son pouvoir et son lien avec la nature, tout dépendrait aussi de la volonté de la jeune femme.

— Aide-moi..., acquiesça-t-elle.

Il lui sourit et se leva en l'aidant à faire de même.

— Suis-nous, alors... Tu seras la seule humaine à vivre la cérémonie de la

guérison. Mais nous devons ça à Alhiss et c'était de toute manière écrit...

# Chapitre 5

Ils cheminèrent tous trois à travers la canopée qui semblait, à chaque pas, se resserrer autour d’eux. Ils pénétrèrent enfin dans le royaume secret des Elfes Forestiers. Leur groupe ne passa pas inaperçu mais étrangement, alors qu’en général, aucun humain n’était accepté sans permission royale dans le Saint des Saints, on les laissa passer. Comme si avant même d’arriver, le vent et les murmures des feuilles avaient fait voyager le message. Eileen nota seulement le regard curieux de ces grands êtres gracieux et légers comme le roseau, mais aussi rudes parfois que le plus solide des arbres. Ce fut à peine si elle remarqua qu’ils vivaient tous dans le plus simple appareil.

C’était la première fois qu’elle voyait autant d’elfes, et dans un lieu autrement différent que le cœur de la forêt. Des dizaines de grands arbres feuillus d’une hauteur impressionnante étaient reliés entre eux par de grands ponts de lianes rigides. Chaque arbre semblait constellé de larges nids qui semblaient être des habitations à demi incrustées dans le bois. Formés de branches savamment enchevêtrées pour ne rien laisser passer, pas même la pluie, ils s’enroulaient parfois sur plusieurs pieds autour des troncs, comme un bracelet qui aurait poussé là et se confondait parfaitement avec les arbres au milieu des feuilles.

Ils la menèrent dans ce qui semblait être une demeure destinée aux invités. Nemwë resta seul un moment avec elle, tandis que les deux princes rejoignaient leurs propres demeures. Il n’y avait apparemment pas de réelle différence entre les habitations des hauts elfes, comme on appelait la noblesse elfique, et celle du peuple. Enfin, elle s’aperçut qu’ils étaient tous aussi nus les uns que les autres. La plupart d’entre eux portaient des peintures qui leur permettaient de se confondre avec les arbres. Aussi n’y avait-elle pas fait attention. Elle songea qu’il était heureux, pour ce peuple, que les humains soient peu nombreux à y venir. Eileen avait entendu, parfois, certains voyageurs et amis de son père parler du manque de pudeur des elfes. Yrvion avait alors haussé les épaules et n’avait pas confirmé. Nemwë le premier l’invita à se dévêtir et fit de même.

— Ici, nous sommes un avec la nature et nous ne nous habillons que pour sortir de ce sanctuaire, car nos chemins croisent parfois celui des autres races.

Tu dois faire comme nous. Tu dois ne laisser voir à la nature que la tienne. C'est ainsi que tu es née et c'est ainsi que tu dois t'offrir à elle. C'est ainsi que nous vivons. Libres de nos corps.

— Et il n'y a jamais de... de problèmes entre les hommes et les femmes de ton peuple, à force ? dit-elle étonnée.

— Pourquoi y en aurait-il ? L'amour aussi est libre. Tu peux t'unir à un homme ou une femme que tu choisis, avoir des enfants ou pas, mais ton corps t'appartient. Il n'appartient pas à celui ou celle avec qui tu vis. Tu es libre d'en disposer et de l'offrir à qui tu veux...

— Chez nous, c'est différent... Même si l'amour, en général, est libre et sans vraiment de tabous, beaucoup d'hommes ou de femmes sont exclusifs avec leur époux ou épouse. Enfin... Quand ils sont mariés.

— Je sais... Et c'est ce qui m'étonne le plus chez les humains. Vous tolérez l'amour sous toutes ses formes, seul, à plusieurs, quel que soit le sexe, comme nous, et dès que vous vous liez, vous voulez prendre à l'autre sa liberté. Nous ne concevons pas l'amour de la même façon.

— Dans certains royaumes, et selon les couples, nous sommes un peu comme vous. Mais certains prônent la fidélité. Et nous ne nous promenons jamais nus en public même si la nudité n'est pas une offense. Mais certains hommes verraient cela comme une invitation systématique à abuser de celui ou celle qui s'expose.

— Parfois, j'ai du mal à comprendre votre race...

— Et moi, je crois que j'apprécie vos coutumes... Vos hommes et vos femmes sont beaux.

— Tu es libre d'en profiter si l'un ou l'une d'entre nous t'attire... Pour peu que ce soit réciproque...

— Je ne sais pas... J'ignore si les tiens apprécient le corps humain...

Nemwë sourit et leva la main pour lui caresser le visage.

— Tu es belle... Plus belle que la majorité des plus belles elfes que j'ai pu



connaître. Et des femmes humaines aussi. Nous sommes sensibles à votre beauté comme vous à la nôtre. Tu n'as pas à hésiter si un ou une elfe t'attire. Ou plusieurs. Je pense d'ailleurs que tu auras le choix. Parfois, nous nous réunissons pour une cérémonie que nous appelons Erünen, sous la lune de notre dieu Erün. C'est l'occasion de nous mêler entre nous. De nous fondre ensemble dans la nature. C'est un partage comme il arrive parfois aux humains d'en connaître. Mais notre échange va bien au-delà de celui des corps. Nous mêlons même nos magies lorsque nous en sommes dotés. Nos esprits et celui de la forêt se mêlent aussi et nous apaisent.

— J'ignore si je suis prête à m'offrir de nouveau... J'ai... J'ai...

Elle avait pâli en songeant à sa séquestration et aux viols qu'elle avait subis. Mais ce fut l'image du Sorcier noir qui s'imposa le plus à elle. Son viol mental avait été pire que la souillure. Il la regarda avec compassion.

— La cérémonie de guérison existe justement pour vider l'esprit des horreurs qu'il a subies. Pour soigner le cœur aussi. Les elfes sont des êtres encore plus sensibles que les humains et lors d'Erünen, nous ne pouvons nous permettre de polluer l'esprit des autres. C'est pour cette raison que cette cérémonie de guérison existe. Les humains, souvent, vivent avec leurs maux mais ne font que rarement le partage de l'esprit. Si je t'ai proposé cela, c'est que ta destinée est étroitement liée à ta magie.

— Ma magie ?

— Tu l'ignores encore, mais la magie aura une grande part dans ton avenir. Et ton rôle ne sera pas celui d'une simple humaine. Si Erün m'a mis sur ton chemin maintenant, ce n'est pas un hasard. Tu dois faire la paix avec toi-même et avec tes souffrances.

Eileen ne répondit pas. Elle demeura songeuse alors que Nemwë lui souhaitait bonne nuit. Il l'assura qu'Alhiss était prévenu et n'avait pas de raison de s'inquiéter. Il lui fit apporter un repas et l'engagea à se reposer. La cérémonie aurait lieu le lendemain.

À son réveil, l'arbre dans lequel elle était bruissait du chant des oiseaux. Une

brise légère secouait les feuilles et il y avait comme une douce musique qui semblait sourdre du centre de la cité elfique. Elle se leva et ayant oublié qu'elle était nue, elle sortit pour emprunter le pont qui menait vers la place d'où venait le chant.

Une immense fontaine faite de cristaux semblables à de la glace ornait le centre du lieu où s'étaient déjà rassemblés la plupart des elfes. Ils s'écartèrent pour la laisser passer, à son grand étonnement. Nemwë se trouvait près d'une petite cascade dont l'eau fraîche reflétait les lueurs rouges d'un Miris qui se levait à peine.

— Approche, Eileen... Je savais que la musique te ferait venir. Nous t'attendions.

Il s'écarta et elle put enfin clairement distinguer la joueuse qui savait faire sortir une telle mélodie de sa lyre elfique. Elle était magnifique. Un regard en amande d'un vert inimitable et ourlé de cils qu'on aurait dit trempés dans de l'or pur. Une longue chevelure, presque blanche tellement elle était blonde, et qui lui tombait sur les épaules, descendant jusqu'à sa chute de reins.

Elle avait la peau pâle mais cuivrée des elfes des forêts et Miris en rehaussait la teinte à cette heure. Elle avait des formes généreuses et merveilleusement proportionnées.

Sur sa tête, une tiare témoignait de son haut rang. Un rang royal. Elle était sûrement plus âgée que la majorité des elfes mais paraissait aussi jeune qu'Eileen. Ce qui trahissait son âge tenait uniquement à la sagesse qu'on lisait dans son regard. Elle dégageait une douceur incroyable et le sourire qu'elle lui adressa acheva de la conquérir plus encore que sa musique.

Elle se leva et s'approcha d'Eileen. Deux elfes qui lui ressemblaient l'accompagnaient et sourirent à la jeune humaine avec la même générosité.

— Je suis Meloween, la reine de ce peuple et mère d'Eristhal. Et voici mes filles Meliis et Saeliss, qui seront, avec moi-même, les prêtresses de ta guérison.

— C'est un honneur, ma reine... Trop d'honneur pour une simple humaine telle que moi !

Eileen se demandait en effet pourquoi elle avait droit à tant de considération.

Le doute et l'interrogation muette durent se lire dans son regard car la reine lui saisit la main et plongea son regard dans le sien, captivant son attention sans effort, avant de lui répondre.

— Tu n'es pas la simple humaine que tu crois, Eileen. Et ton destin est étroitement lié à ce que tu vas vivre ici aujourd'hui. Avec le temps, tu le découvriras.

Ne sachant que dire, l'adolescente se laissa emmener vers l'arrière de la fontaine où se trouvait une sorte de divan entouré de trois sièges. Elle la fit s'allonger alors que tous les elfes présents se donnaient la main et s'agenouillaient comme en prière, s'imprégnant de la forêt qui les entourait. La reine prit ensuite place sur l'un des sièges, à sa tête, alors que ses filles s'asseyaient sur les autres et s'emparaient chacune d'une de ses mains.

Elle sentit les doigts légers de la reine se poser sur ses tempes. Aussitôt, une douce chaleur s'empara de son visage puis de ses mains et se mit à grandir, finissant par envahir son corps entièrement. Puis ses yeux se fermèrent et elle se retrouva brusquement spectatrice d'elle-même. Elle était de nouveau en train de cueillir des plantes quand les cris retentirent. Elle faillit hurler. Elle ne voulait pas revivre ce cauchemar.

— C'est nécessaire jeune Eileen..., fit une douce voix dans son esprit. Mais nous sommes là...

Aussitôt, elle sentit non pas une présence mais une deuxième, puis une troisième. Meliis et Saeliss étaient présentes aussi. Et derrière elles, tout le peuple elfe dont la prière semblait s'enfler pour la soutenir avec la même volonté que la reine et ses filles. Elle poursuivit sa quête.

Tour à tour, elle se mit à revivre les drames qui avaient été les siens et, chaque fois, elle se sentait renforcée dans son âme, épaulée par les esprits liés au sien.

Mais elle sentait aussi l'émotion de ce peuple sensible et son incompréhension face à la violence gratuite qu'elle avait subie. Les elfes étaient pacifiques par nature. Ils ne prenaient les armes que pour se défendre. Même leurs plus valeureux guerriers étaient des poètes en puissance, mettant l'intelligence et l'accomplissement spirituel bien avant la force.

Le passage le plus délicat fut et resta les supplices que son âme avait subis sous le joug mental du Sorcier noir. Elle n'arrivait pas à passer outre cette douleur-là. Il existait des moments confus, trop sombres pour être revécus et extirpés de son esprit. Cette guérison-là serait longue. Les esprits qui l'entouraient avaient en partie apaisé ses souffrances mais il restait un blocage. Comme une porte fermée sur une horreur indicible et que sa volonté refusait, malgré elle, d'ouvrir.

La reine passa finalement outre, après de nombreux échecs, et s'attacha à soigner ce qui pouvait l'être encore. Meloween espérait seulement qu'avec le temps, cette porte fermée finirait par s'ouvrir pour rendre sa liberté totale à l'esprit de la jeune humaine. Elle érigea avec ses filles, devant cette porte close, une barrière destinée à protéger ceux qui partageraient l'esprit d'Eileen. Mais il était peu probable que quelqu'un d'autre, en dehors de la jeune humaine, puisse l'ouvrir sans son consentement.

Le voyage mental prit bientôt fin. Eileen, dans une semi-conscience, occulta son blocage et en sortant de sa torpeur, en douceur, accompagnée par la multitude d'esprits, se sentit envahie par un amour incommensurable. Ce partage du peuple elfique avec elle était un véritable cadeau. Un acte qui scellait son appartenance à ce peuple comme si elle était l'une des leurs. Et désormais, chaque elfe forestier qu'elle croiserait saurait qu'elle avait été acceptée dans le Saint des Saints et qu'elle faisait partie de leur conscience collective.

Elle ouvrit les yeux et son regard plongea dans celui de la reine qui la regardait en souriant. D'un geste guidé par une envie subite et surtout la vague d'amour qui la parcourait encore, elle leva la main vers ce magnifique visage et l'attira à elle. Ses lèvres rencontrèrent celles de Meloween qui ne la repoussa pas. Leur baiser fut court, mais intense. Puis elle réalisa qu'elle embrassait la personne qui avait, chez eux, le plus haut rang après leur roi, et devant tout son peuple. Elle retira sa main et se redressa brusquement, craignant d'avoir agi contre leurs règles.

— Je suis désolée..., murmura-t-elle, n'osant plus croiser son regard.

La reine la regarda, amusée, et elle n'était pas la seule. Elle entendit quelques gloussements et commentaires sur la pudeur humaine et en rougit. Déjà, chacun retournait vaquer à ses occupations. Les princesses la saluèrent avec amitié et

saluèrent leur mère, les laissant seules toutes deux. Meloween vint s'asseoir à ses côtés et comme Eileen détournait la tête, elle lui prit le menton pour l'obliger à la regarder bien en face. Son regard d'une intensité incroyable bouleversa une fois de plus la jeune humaine tout autant que la proximité de ce corps parfait et dans sa splendide nudité.

— Tu n'as rien fait de mal. Il est normal de ressentir des émotions au sortir de la cérémonie. C'est l'amour qui nous guide et que nous partageons. Je prends ce geste comme un remerciement. Ce qu'il était.

— Oui... C'est ce que j'ai ressenti à cet instant.

Mais perdue dans son regard, c'était autre chose qu'elle ressentait à présent. La reine sembla deviner le fond de ses pensées. Un autre sourire amusé et tendre se dessina sur ses lèvres magnifiques.

— Vous, les humains, vous êtes de curieux êtres. Il n'est rien de plus beau que d'offrir aux autres son désir et ses sentiments, et vous, vous les repoussez comme si c'était un mal. Nemwë t'a expliqué nos mœurs et nos coutumes, pourtant. Tu devrais savoir que nous ne prenons pas ce genre de chose comme une offense. Bien au contraire.

Devant la perplexité de la jeune femme, son sourire s'accrut encore et elle se pencha vers elle. Ses lèvres étaient à quelques millimètres des siennes.

— Demain soir, je serai à la cérémonie prévue pour célébrer Erün. J'y serai pour toi... Alors, viens.

Sa bouche délicate s'empara de celle d'Eileen. Cette fois, son baiser n'avait rien d'innocent. Il était voluptueux, tendre et chargé de désir. Un long frisson parcourut le corps de la jeune femme qui glissa une main sur la nuque royale pour prolonger ce baiser délicieux.

Une main légère effleura sa poitrine et une autre s'attarda sur sa cuisse avant que Meloween ne rompe enfin leur étreinte et se lève. Après un dernier regard, elle s'éloigna avec la grâce qui caractérisait les elfes, mais il y avait chez elle quelque chose de plus. Un charisme racé et presque irréel. L'apanage des reines.

Eileen passa le reste de sa journée à se reposer. Son esprit et son corps avaient besoin de se ressourcer. Nemwë était aux petits soins pour elle, et venait

régulièrement lui apporter à manger, à boire, des tisanes et autres boissons régénératrices. Il voulait qu'elle soit au mieux de sa forme le lendemain et il semblait aussi tout excité.

— La reine à Erünen ! Eileen, tu es une magicienne ! Tu sais depuis combien d'années elle ne participe plus à la cérémonie malgré les demandes du roi ?

— Pourquoi cela ?

— Je lui ai posé une fois la question et tout ce qu'elle a répondu, c'est que depuis qu'elle est reine, elle a connu tellement d'Erünen qu'elle a chaque fois l'impression de déjà-vu... Enfin... Elle s'ennuie, je crois. Notre reine est une passionnée, tu sais ? Et elle connaît l'esprit de chacun de ses sujets. Il lui fallait un peu de renouveau pour éveiller son désir de participer.

— Oh !

— Oui, hein ! Tu ne sais pas à quel point cette nouvelle enchante le peuple. Je crois que tous les adultes seront présents pour une fois. Il y avait déjà l'attrait évident pour eux de ta présence... mais la reine !

Il s'arrêta soudain de parler et darda sur elle son regard, l'air inquiet.

— Tu viendras, n'est-ce pas ? Meloween prendrait cela comme une offense si tu refusais de partager ton corps et ton esprit avec elle et avec l'esprit de la forêt. C'est un hommage à Erün... C'est important !

— Je viendrai, oui... J'imagine que ton peuple aussi prendrait mon absence comme une insulte. Je vous dois bien ça, après ce que vous avez fait pour moi.

— Oui... Oui... Ce n'est rien... Tes remerciements sont superflus même s'ils sont bienvenus. L'essentiel est que tu viennes de toi-même et non forcée par la peur de nous décevoir. Jamais encore nous n'avons permis à un humain de s'unir avec nous. Mais toi, ce n'est pas pareil.

— Pourquoi est-ce différent ?

— Tu es spéciale... La reine aussi a compris que ton destin serait grand. Tu as en toi une magie puissante et un cœur plus puissant encore. Même si tu l'ignores... Lors de la Guérison, déjà, tu as forcé le respect de tous. Ils ont vu en

toi des valeurs et un amour de la vie et des autres, malgré ce que tu as vécu, qui rendraient jaloux le meilleur d'entre nous.

Il s'assit à ses côtés sur le lit et la dévisagea avec tendresse. Le mage demi-elfe avait pour elle une amitié immense et sincère.

— Eileen... Tu m'as fait confiance alors que tu ne me connaissais pas. Tu as accepté nos coutumes sans même hésiter. Tu as ouvert ton esprit en toute confiance alors que, même nous, nous avons parfois du mal à nous y résoudre. Même si c'est pour notre bien, nos émotions et nos peurs sont des jardins secrets difficiles à partager quand il s'agit de souffrance. Tu es humaine. Ta culture est plus fermée encore que la nôtre sur ce sujet. Et pourtant, tu t'es donnée entièrement. Tu nous as laissé pénétrer ton âme et partager un vécu que beaucoup auraient caché. A fortiori, un humain. Il y a quelque chose en toi de grand, Eileen. Ceux qui te croisent ont envie d'être meilleurs. Et j'ai du mal à comprendre que certains humains soient aveugles au point de vouloir te faire du mal. Il n'y a en toi que de l'amour. Et c'est la force la plus grande de l'univers. La foi qui défie même les dieux."

Même si la jeune femme avait du mal à croire à la vérité de ces paroles, elle ne le contredit pas. Elle n'avait guère d'arguments elle-même pour le contrer car, contrairement à lui, elle ne voyait pas son propre avenir. Elle doutait d'être celle qu'il décrivait. Mais il avait raison sur un point. Elle était incapable de penser que le mal pouvait être plus fort que le bien.

Il y avait toujours de l'espoir, toujours un recours. Tout était question de volonté et de foi. Et surtout, ressasser le passé ne menait à rien. Oh ! On avait le droit d'être triste, en colère, d'avoir besoin de temps pour se remettre de certaines choses, oui ! Mais tant qu'on était en vie, l'avenir était devant soi. Et tout restait possible. Tant qu'on était vivant, on avait le devoir d'avancer et de faire de son mieux pour tendre vers la paix et le bonheur. Le sien... et celui des autres.

Cette nuit-là, elle dormit comme un bébé. Apaisée, le corps guéri et l'âme en paix. S'il restait une part d'ombre en elle, celle-ci était tellement barricadée qu'elle ne s'en rendait pas compte.

Le lendemain matin, elle se mêla aux elfes qui préparaient Erünen pour le

soir, dans la clairière immense qui bordait un petit étang aux eaux claires, à seulement quelques minutes des dernières habitations. Il y avait une effervescence qui rappelait les ambiances de marché. Elle se mêla à la foule, aidant çà et là volontiers. On étalait de grandes couvertures au sol, on préparait des braseros et on installait de grandes tables et des bancs pour un buffet.

Chacun la regardait avec respect et amitié. Parfois même, on l'apostrophait, pour un simple bonjour ou pour discuter un court instant. Elle sentait sur elle les regards qui la suivaient quand elle s'éloignait et entendait les commentaires sur la venue de la reine et son rôle dans tout ça. Elle se rendit compte aussi qu'elle se faisait à leurs coutumes, notamment à celle de vaquer nue parmi eux. Elle en oubliait même qu'elle ne portait rien sur elle et qu'il en était de même pour les autres. Cela paraissait tellement naturel !

Miris et les deux jumelles jaunes de Wôrjan qui l'accompagnaient avaient entamé leur descente vers l'horizon lorsqu'on donna le signal des festivités. On alluma les braseros, on apporta les boissons et différents mets, et des elfes musiciens commencèrent à jouer des musiques douces et étrangement prenantes. Eileen chercha Nemwë du regard mais ne le trouva pas. Non plus que la reine.

En revanche, les princes Siridin et Eristhal étaient là. Ils lui offrirent à boire et à manger, l'invitant à s'asseoir. Autour d'elle, les elfes semblaient devenir quelque peu ivres. La nourriture et la boisson contenaient des substances euphorisantes. Pas assez pour ne se rendre compte de rien mais juste ce qu'il fallait pour n'avoir plus d'inhibition.

Elle commençait à se sentir câline. Elle avait envie de caresses, de toucher ceux qu'elle croisait. Et ses voisins et voisines aussi semblaient avoir les mêmes envies. Siridin se pencha vers elle et l'embrassa. Elle répondit sans hésiter à son baiser avant de gémir en sentant une main caresser sa poitrine. Eristhal s'était glissé derrière elle, sur le banc, et collait son corps longiligne au sien en lui mordillant le cou puis l'oreille. Puis les deux elfes se levèrent en la prenant par la main pour l'emmener vers le centre de la clairière, sur les couvertures.

De nombreux corps déjà s'emmêlaient. Elle entendit soudain qu'on l'appelait et se retourna. Nemwë était là, mais ce n'était pas sa voix qu'elle avait entendue. Meloween, alors que les elfes s'écartaient sur son passage en la regardant avec



admiration, s'approcha d'elle. Elle la vit échanger quelques paroles muettes avec les deux princes qui s'allongèrent alors sur les couvertures, laissant entre eux assez de place pour les deux femmes. Meliis et Saeliss les avaient rejoints et s'étaient allongées chacune auprès d'un des princes.

La reine regarda Eileen, toujours debout, avec un sourire engageant et un regard chargé de désir. La jeune femme sentit une douce chaleur envahir son ventre et plongea son regard émeraude pailleté d'or dans le sien. Meloween tendit la main et lui caressa le visage avant d'avancer et de la contourner avec lenteur, laissant sa main suivre son mouvement et glisser sur son cou puis son épaule. Elle se trouvait à présent derrière elle.

Elle sentit son corps se coller au sien et ses bras l'entourer. Elle laissa sa tête aller en arrière lorsque la reine l'embrassa sous l'oreille, dans le cou, son souffle chaud sur sa peau aiguisant instantanément ses sens. Les mains royales s'égarèrent sur ses seins avant de descendre sur son ventre puis sur l'intérieur de ses cuisses.

Elle l'obligea ensuite à se retourner, la maintenant contre elle, et l'embrassa avec intensité. Sa langue trouva la sienne, l'effleurant, la goûtant comme on se régala d'un plaisir sucré. Et elle sentit que son esprit s'élançait aussi vers le sien pour partager leurs sensations, leurs émotions. Nemwë avait dit que la reine était une passionnée. C'était un euphémisme. Sa passion pour l'amour égalait, et de loin, celle de l'humaine.

C'était comme se faire rencontrer deux brasiers dont l'incandescence surpassait alors le plus brûlant des volcans. Chaque effleurement, chaque caresse, chaque geste de l'une ou l'autre avait le pouvoir immédiat de générer un plaisir indescriptible. Tout en douceur, en grâce et en subtilité. Pour Eileen, c'était comme une redécouverte de ses propres sens. Et pour Meloween, une découverte tout court car elle n'avait jusque-là rencontré aucun ou aucune elfe capable de partager, avec elle, cette même intensité des sens...

La reine attira la jeune femme sur les couvertures. Les princes et les princesses avaient attendu leur venue, ne faisant que s'effleurer et s'embrasser. Les deux femmes s'allongèrent sur le flanc, se faisant face, toujours liées par des baisers et de nombreuses caresses. Eristhal, dans le dos d'Eileen, commença à la caresser doucement et Meliis vint le rejoindre pour combler aussi l'humaine de ses

attentions. Siridin et Saeliss faisaient de même avec Meloween.

L'elfe royale rompit enfin leur baiser et son regard magnifique plongea dans celui de la jeune femme. Eileen sentit sa main gauche délaissier sa poitrine, dont les sommets se dressaient, durcis par les doigts agaçants de la reine, pour glisser vers sa toison blonde, jouer de leur habileté sur sa zone la plus sensible tout en la comblant régulièrement.

En gémissant, le corps tremblant de plaisir et l'esprit plein de ce mélange de ses propres sensations avec celles de la reine, la jeune humaine lui rendit la pareille avec la même délicatesse calculée. Le volcan avait pris en elle des proportions incroyables et son souffle saccadé, ponctué de gémissements, témoignait de sa jouissance extrême.

Puis elle sentit la virilité de Siridin venir prendre possession en douceur d'une autre partie d'elle. Meloween aussi était à présent haletante et l'ensemble des elfes réunis n'était que cris, tremblements et gémissements. Les mains des deux amantes bougeaient à l'unisson des pendants masculins qui les comblaient et le rythme des corps était pris de frénésie.

Eileen, dont l'esprit était intimement mêlé à celui de la reine, sentit soudain sa compagne s'ouvrir à l'échange avec son peuple tout entier et fut submergée par un plaisir qui n'avait pas de mots. C'était presque trop. Elle avait l'impression de jouir avec tous les autres par cascades. Et par-dessus leurs esprits, celui de la forêt les enveloppait. Elle avait, en cet instant, conscience de chaque vie, de chaque mouvement, chaque son, chaque couleur qui habitait le royaume forestier. Jusqu'aux odeurs boisées si semblables à celles qui se dégageaient des corps mêlés et en sueur. Meloween l'embrassait et elle sentait contre elle le corps de la reine trembler sous les milliers d'orgasmes qui les submergeaient. Et brusquement, ce fut leur tour, une éruption brutale, entière, fusionnelle aussi. Plus intense que toutes celles qu'elle avait pu connaître jusque-là, plus complète. Il n'y avait rien de comparable.

Son regard s'ouvrit sur les prunelles extatiques et superbes de Meloween et leurs esprits s'emmêlèrent de plus belle alors que la reine se fermait brièvement aux autres, emportant Eileen avec elle dans son propre vertige des sens. C'était fabuleux. L'orgasme des deux femmes, simultané et décuplé par ceux des autres, avant qu'elles n'isolent leur esprit, semblait ne jamais vouloir se calmer. Leurs

ventres accolés étaient secoués des mêmes spasmes continus.

Bien que les princes se soient retirés, que leurs mains les aient déjà libérées, pour s'unir à l'instar de leurs bouches, c'était comme si leur jouissance était infinie. Eileen sentait son cœur battre à tout rompre et celui de la reine contre le sien s'affolait plus encore. Elles étaient à bout de souffle et épuisées, mais incapables de calmer leurs corps.

"Le lien... Ton esprit... trop mêlé au mien... trop puissant..."

Eileen sembla alors réaliser ce qui se passait, et luttant contre son envie de demeurer là où elle était, rompit le contact. Elle le fit à regret, mais elle avait senti l'urgence dans la plainte de Meloween. Leurs corps, et surtout celui de l'elfe, ne pouvaient en endurer beaucoup plus, contrairement à leurs esprits.

Le plaisir reflua. Doucement, d'abord, mais leurs corps s'apaisèrent presque immédiatement. Meloween avait niché son visage dans le cou d'Eileen et haletait encore, gémissante, cherchant à reprendre son souffle. La jeune femme sentait son épuisement. Presque machinalement, elle posa ses mains sur les tempes de l'elfe et murmura un léger sort de régénération.

La reine se laissa faire et sembla aussitôt bien mieux. Son visage trop pâle dans l'effort avait repris quelques couleurs. Elle se serra contre Eileen, l'entourant de ses longs bras fins avec force et reconnaissance, puis elle releva la tête pour la contempler. Son regard avait pris un éclat brûlant et se posait sur elle avec fascination.

— Merci... Je n'arrivais pas à nous séparer... Comment y as-tu réussi ?

— J'ai juste décidé de le faire. Pourquoi ?

Elle eut l'air perplexe mais hocha la tête et lui sourit avec une tendresse infinie.

— Tu es une jeune humaine incroyable, Eileen. Et ton esprit possède une force et une sensualité peu communes. J'ai eu raison de penser qu'il serait délicieux et intéressant de m'unir à toi... Même si je n'aurais pas pensé que cela pouvait également être dangereux...

— Merci. J'ai aimé partager ce moment avec vous, ma reine. Et je suis désolée

de n'avoir pas pris conscience de notre épuisement plus tôt...

Le "ma reine" avait été dit sur un ton et avec un sourire un tantinet espiègles qui plut à Meloween. Elle ne put s'empêcher de voler encore une fois un baiser à cette humaine si particulière. Sa bouche s'éternisa sur la sienne. Elle en aima chaque instant. C'était comme goûter au plus délicieux des fruits et elle ne s'en laissait pas. Elle se rendit compte alors qu'elle l'enlaçait toujours, comme si son corps aussi refusait de se séparer du sien. C'était peut-être vrai.

Son esprit déjà avait eu du mal à s'éloigner et n'avait pu rompre leur contact sans l'intervention d'Eileen. Elle ramena ses bras le long de son corps et laissa un espace naturel se créer entre elles. Presque aussitôt, le vide qu'elle avait déjà ressenti à la séparation de leurs esprits s'accrut. Une ombre passa dans son regard et Eileen s'en inquiéta, toujours pleine d'empathie.

— Ça ne va pas, Meloween ?

— Si ! Si ! ..., répondit-elle abruptement en fronçant les sourcils.

L'humaine la regarda, surprise de ce ton un peu sec, et la reine s'excusa en se relevant, suivie par la jeune femme.

— Je suis désolée. Je viens de réaliser que tu as eu sur moi un effet beaucoup plus grand que je ne l'aurais cru.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que je vais avoir du mal à t'oublier...

— Pourquoi m'oublier ?

Devant son incompréhension, la reine elfe soupira. Elle lui prit la main et se pencha vers elle pour l'embrasser avec une tendresse infinie. Eileen ferma les yeux et savoura ce baiser qui semblait si chargé de sens de la part de Meloween. Puis celle-ci avoua enfin le fond de sa pensée :

— Ce que je ressens dépasse le cadre de l'Union. Tu sembles m'avoir marquée de ton empreinte, Eileen. Et pourtant, je ne m'attache pas facilement, voire jamais de cette manière, à quelqu'un. La force de ton amour est telle, ton abandon dans l'étreinte est tel aussi que l'autre doit se préserver s'il ne veut pas

s'éprendre de toi...

— ... Oh ! Tu sous-entends que... ?

— Chut... Je ne sous-entends rien... Je ne peux pas me permettre... Je suis reine de ce peuple et tu es humaine et destinée à de grandes choses.

Elle avait posé un doigt sur les lèvres de l'humaine et la regardait avec un sourire un peu triste. Eileen se sentit touchée par son honnêteté et ne chercha pas à ajouter à sa peine. Elle aimait beaucoup Meloween, mais pas assez, se rendit-elle compte, pour rester parmi les elfes toute sa vie sans jamais rien voir du monde et de cette destinée qu'on lui avait à peine dévoilée. Ce fut elle qui, cette fois, enlaça la magnifique elfe pour l'embrasser avec ferveur.

— Je ne t'oublierai jamais, Meloween. Et si tu veux que je reste parmi vous, je le peux...

— Non... Tu ne peux pas. Tu ne dois pas. Et tu le sais, tu l'as compris. Ton destin est ailleurs. Je pense que nous nous reverrons mais les circonstances seront différentes et ce ne sera pas avant longtemps. Ton destin est écrit, Eileen, et dans mes visions, je ne suis pas à tes côtés. Dans celles de Nemwë non plus. Mais si je peux conserver ton amitié, je serai heureuse.

— Mon amitié, tu l'as... Je te suis redevable et j'ai pour toi et ton peuple un véritable attachement. Si un jour, je peux vous aider en quoi que ce soit, je le ferai.

— Je n'en doute pas. Tu es généreuse autant que belle. Tu aurais dû naître elfe !

— Déçue que je ne sois qu'une humaine ?

— Pas n'importe quelle humaine ! Et non... Pas déçue, j'aurais juste aimé te garder un peu.

— Je ne suis pas encore partie.

— Je sais et je compte bien en profiter ! Mais Alhiss aussi t'attend. Je pense qu'il a des choses à t'apprendre. Tu as une puissance, en toi, que tu dois connaître pour la contrôler. Tu seras un grand mage un jour.

— Ne puis-je simplement être une femme normale ?

Meloween éclata de rire et la regarda avec une tendresse renouvelée.

— Crois-tu qu'on ait le choix de son destin ? Tu n'as pas plus le choix que je ne l'ai eu. Je n'ai pas demandé à être reine, mais j'ai dû apprendre à l'accepter.

Elles marchèrent en silence, en se tenant la main. Arrivées devant l'habitation des invités, Eileen demanda.

— Tu ne veux pas rester avec moi, cette nuit ?

— J'aimerais beaucoup... Mais pas maintenant. Ce n'est pas sage après une telle soirée. J'ai besoin de me reposer et toi aussi. Mais promis... Demain, je resterai.

Parmi les siens, la reine était libre d'aimer qui elle voulait. Elle n'avait que l'obligation de rester unie pour la vie avec le roi, mais sans exclusivité pour autant concernant les plaisirs de la chair. Même si elle savait Eileen dangereuse pour son cœur, elle ne voulait pas avoir de regrets. Tant que la jeune femme resterait, elle profiterait de sa présence. Elle lui vola un énième baiser avant de la laisser et de retourner vers son propre lit. Le roi avait sûrement terminé ses festivités dans le lit d'une ou plusieurs elfes découvertes pendant Erünen et elle pourrait se reposer jusqu'au lendemain matin. Cette nuit-là, Eileen dormit comme un bébé.

# Chapitre 6

Elle passa plusieurs décades chez les elfes. Elle apprit beaucoup d'eux et sa compréhension de l'esprit, du sien et de celui des elfes, jusqu'à celui de la nature, s'en trouva grandement améliorée.

Vint enfin le temps de retrouver Alhiss, qui d'ailleurs, avait réclamé son retour. Avec une tristesse évidente, elle quitta ses amis de la forêt et ce petit paradis qu'était leur royaume. Meloween la raccompagna elle-même, à l'orée de la forêt, dans la petite clairière où Nemwë l'avait trouvée. Ce dernier lui avait fait ses adieux plus tôt, les larmes aux yeux, avant de la laisser en compagnie de la souveraine. L'elfe étreignit son amie humaine avant de joindre ses lèvres aux siennes, savourant ce plaisir de la sentir encore un peu à elle. Leurs bouches se séparèrent sans grande conviction et leurs regards se fondirent l'un dans l'autre.

— Tu vas me manquer... Promets-moi de faire bien attention à toi et surtout de ne jamais oublier que l'amour est une force qui te sauvera.

— Oui, Meloween... Je te le promets. Je ne t'oublierai pas et je te promets de..."

La reine avait posé une main sur les lèvres d'Eileen.

— Pas de promesse que tu n'es pas sûre de tenir. Tu en aimeras d'autres que moi, Eileen. Et avec plus de passion encore. Mais j'aurai eu au moins ce bonheur d'avoir été à toi un moment.

L'humaine ne répondit pas. Elle se contenta de la serrer contre elle, luttant contre les larmes qui lui venaient. Puis, après lui avoir donné un dernier baiser, elle s'enfuit vers le chemin qui la mènerait jusque chez Alhiss.

Meloween la regarda s'éloigner à regret mais un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu l'ignores encore mais nous nous reverrons souvent magicienne... et régulièrement, murmura-t-elle.

Le vieil homme la vit arriver en courant et ne broncha pas quand elle se jeta dans ses bras, pleurant à la fois de joie de le revoir et de chagrin de devoir laisser un monde où elle était heureuse.

Ils ne parlèrent jamais de ce temps qu'elle avait passé chez les elfes, si ce n'était pour échanger quelques banalités et transmettre quelques salutations de ses amis à Alhiss. La vie reprit, avec une certaine routine bien huilée. Le mage blanc avait décidé de prendre en main l'apprentissage de sa filleule et celle-ci accepta.

Les cycles et les saisons passèrent et chaque miris voyait grandir une magicienne blanche d'une puissance étonnante. Elle dépassa son maître plus vite qu'Alhiss ne l'avait imaginé. Elle apprit l'art complet des mages guérisseurs, la télépathie et la télékinésie. Elle apprit à puiser sa force dans les éléments.

Une seule chose resta pour elle un mystère : le don de la téléportation. Sa maîtrise de tout le reste était telle, par ailleurs, que cela étonna son mentor qui pensait que quelque chose en elle provoquait un blocage dont il ignorait la nature. S'il avait quelques raisons de penser que cela était lié aux drames qu'elle avait vécus, il n'en dit rien.

Le parrain et sa filleule s'entendaient comme larrons en foire. Chaque journée passée était une journée de bonheur. Ils se comprenaient à demi-mot, passaient leur temps à rire, tout en étant studieux quand il le fallait. Le mage fut, pour Eileen, un second père.

D'autres cycles passèrent, puis encore des années. Maelya fit parfois quelques incursions chez les elfes pour revoir ses amis, surtout Nemwë et Siridin sans oublier, bien sûr, la reine de ce peuple fier. Souvent, Meloween était absente et Eileen revenait auprès d'Alhiss déçue. Mais les fois où la reine des elfes était là, leurs séparations devenaient, avec le temps, plus douloureuses pour l'elfe. Aussi, l'humaine, espaça-t-elle ses visites avant d'y mettre fin. Elle poursuivit sa vie et son apprentissage, mettant de côté ses désirs charnels pour se concentrer sur sa magie. Elle progressait vite, très vite.

Puis Alhiss se réveilla un matin avec de fortes douleurs dans la poitrine. Déjà très âgé, malgré les dons de sa filleule pour la guérison, il mourut quelques miris plus tard. Ce jour-là, Eileen, le cœur rempli de chagrin, érigea un immense autel



de pierre et de bois pour l'incinérer comme il l'aurait voulu et aider son âme à rejoindre les dieux qui furent les siens. Ce fut la première fois qu'elle pleura depuis la mort de ses parents. Pourtant, elle contrôla son chagrin avec aisance. Un peu trop d'aisance. Elle se rendit compte que son passé, déjà, l'avait endurcie plus qu'elle ne l'aurait souhaité.

Elle fit parvenir un message à Meloween qui vint en petit comité, accompagnée de Nemwë, Siridin et ses propres fils et filles, l'aider à la préparation du corps. Ils évoquèrent longtemps les temps heureux vécus avec le mage blanc. Nemwë l'avait bien connu et Meloween était une amie de longue date. Tous deux avaient pour lui amour et admiration. Le roi des elfes, occupé à d'autres affaires, lui envoyait ses condoléances également et regrettait de n'être pas présent. Un peu avant d'allumer le bûcher qui rendrait le corps d'Alhiss aux esprits de la nature, la reine attira Eileen à part. Elles marchèrent longuement, sans un mot, à travers les bois bordant la maisonnette, en se tenant la main. Puis Meloween s'arrêta et se tourna vers elle, plongeant son magnifique regard dans le sien. Elle l'étreignit ensuite dans un soupir et l'embrassa avec douceur. Ses lèvres étaient toujours aussi douces et la jeune magicienne ne put s'empêcher de répondre à son baiser avec passion. Mais l'elfe mit fin à l'étreinte et la repoussa avec tendresse.

— Je suis heureuse de te revoir malgré les circonstances. Tu m'as manqué, douce et tendre Eileen.

— Tu m'as manqué aussi, Meloween. Je suis désolée de t'avoir laissée sans nouvelles mais...

— Chut ! C'était le mieux pour moi, je crois... et pour toi également. Tu ne m'es pas destinée.

— J'aimerais avoir tes certitudes. J'aime être avec toi, parmi les tiens, et je suis triste de t'entendre me dire que je ne dois pas m'attacher à tout ça. Surtout à toi.

— Je t'ai expliqué pourquoi.

L'elfe la contempla un moment, le regard teinté d'une tristesse résignée. Sa main vint caresser sa joue puis son cou et Eileen se laissa aller contre elle, peinée elle aussi.

— Je t'aime, Eileen, mais je sais que ce que tu éprouves pour moi n'est pas le véritable amour. Ta destinée t'attend et Nemwë m'a annoncé que nos chemins devaient se séparer à présent.

— Je ne te reverrai plus ? demanda Eileen, du dépit dans la voix.

— Si ! Mais il s'écoulera du temps, répondit la reine avec un sourire. Tu es une enfant sur bien des points encore, ma douce Eileen. Tu comprendras plus tard que j'ai eu raison de ne pas t'avoir retenue.

— Tu ne me retiens pas, tu me pousse même à partir...

— Je sais. Mais, comme je te l'ai dit, c'est le mieux pour nous deux. Je vais vivre quelques siècles encore, tu sais. Et je suis certaine qu'un jour, si ton cœur change assez pour éprouver pour moi plus que de la tendresse, tu sauras me trouver.

Eileen resta silencieuse et nicha son visage dans le cou de la reine, comme pour profiter une dernière fois de sa proximité. Meloween soupira, partagée entre la douleur de la perdre et le désir de la garder encore contre elle. Elle lui releva la tête et l'embrassa longuement avant de se séparer d'elle.

— Viens à présent. Alhiss nous attend. Il est temps de le rendre au monde des esprits.

Elles revinrent vers le lieu de la crémation et la cérémonie commença. Elle fut courte et bientôt de hautes flammes s'élevèrent vers les cieux. Les elfes repartirent quelque temps plus tard et Meloween, les larmes aux yeux, les suivit après une dernière étreinte avec Eileen.

La jeune magicienne resta près du corps qui brûlait encore, agenouillée en prières, songeant à Meloween, à Alhiss et à tout ce que le départ de son maître signifiait à présent pour elle. Elle allait devoir se construire une nouvelle vie et elle n'avait aucune idée du chemin à emprunter. Mais le destin allait en décider pour elle. Le feu avait cessé de consumer le corps du mage depuis un moment, lorsque soudain, près de la jeune femme qui avait veillé jusqu'à l'aube, la déesse-mère des monts du Wôrjan et de la magie, Walhëa, lui apparut.

Comme paralysée, la jeune Eileen ne put qu'écouter cette voix qui la pénétrait de sa douceur et de son amour. La déesse parla longtemps mais ses mots

restèrent ancrés dans l'esprit de la jeune magicienne.

— *Eileen, je t'ai choisie pour ta bonté d'âme et ton intelligence de cœur. Tu as connu les pires souffrances mais ton âme est restée pure et ce monde a besoin de héros. Désormais, tu laisses derrière toi ton passé et ton identité. Tu vas dormir après mon départ et tu ne seras plus Eileen mais tu te nommeras dorénavant Maelya. Ce nom est celui d'une Grande Prêtresse guerrière qui fut une légende sur ces terres, il y a fort longtemps. Elle fut aussi mon amie avant que les dieux ne m'accueillent parmi eux. Je vois en toi beaucoup de ce qu'elle fut et il était écrit qu'elle reviendrait sauver l'humanité. Longtemps, j'ai attendu ta venue. Comme toi, son âme était pure et son courage hors du commun... Comme elle, et comme les précédentes Grandes Prêtresses, tu mettras ton épée et ta magie au service des justes et tu aideras les plus faibles. Tu ne devras suivre que la droiture de tes sentiments et mettre ton pouvoir au service de l'équité et du bien...*

Il y eut un silence puis la déesse ajouta :

— *Comme elle aussi, tu failliras bien des fois et toi seule devras décider de ton destin...*

Ainsi, cette nuit-là, la jeune humaine naquit une seconde fois. Maelya, guerrière et future Grande Prêtresse, avait pris corps par la parole de la déesse.

Lorsqu'à l'aube elle s'éveilla, face aux restes calcinés de l'autel mortuaire, elle savait "qui" elle était désormais, mais Eileen n'était plus. Elle en était presque soulagée. Elle pouvait enfin laisser derrière elle tant de choses appartenant à Eileen et qu'elle ne voulait plus conserver en elle...

Seules demeuraient les connaissances acquises et les qualités qui étaient et demeurerait les siennes. Les souvenirs étaient là mais sans les regrets, sans les blessures, sans les violences subies. Seuls les sentiments positifs étaient encore en elle, comme pour la conforter sur un chemin plus empreint de justice que de vengeance.

Elle ferma les yeux un instant, savourant le pouvoir immense qui l'habitait. Sans l'apprentissage dispensé par Alhiss, elle n'aurait jamais pu contrôler une telle puissance. Nul doute que ce pouvoir était susceptible de la détruire si elle en perdait la maîtrise.

Dans sa méditation solitaire, elle prit cela comme une chance. Elle comptait en être digne. C'était un pas vers sa nouvelle vie. Trop de choses se bouscuaient

dans sa tête. Elle demeura plusieurs miris encore dans l'habitation trop grande pour elle, puis elle se résolut à partir. Quelque chose l'appelait. Elle n'aurait pas su dire ce que c'était, mais elle savait qu'elle devait suivre son instinct.

Elle passa un dernier miris dans la silencieuse demeure du magicien blanc pour préparer ses affaires et en prendre quelques autres ayant appartenu à son mentor. Elle revêtit des bottes de cuir souples et blanches, une tunique longue du même cuir, dégageant les épaules et ouverte sur les côtés depuis la taille pour laisser le mouvement libre des jambes. Elle se ceignit la taille d'une ceinture de cuir beige dans laquelle elle pouvait loger toutes sortes d'herbes et d'onguents et quelques dagues.

Elle enfila ensuite de larges bracelets d'acier gravés, prenant garde à ne pas couvrir les tatouages runiques qui ornaient ses bras. Pour finir, après avoir posé sur son front un fin diadème doré, serti d'une émeraude qui ne rendait que plus vivants ses magnifiques yeux verts, elle attacha une cape de protection magique sur sa tunique. Chargeant alors sur ses épaules son sac lourdement lesté d'artefacts magiques et de livres appartenant à son ancien maître, elle glissa enfin, dans son dos, l'épée dont lui avait fait cadeau la déesse avant de disparaître.

Elle seule pouvait la manier sans risque, tant la magie qu'elle recelait était puissante. C'était une arme faite autant pour les combats que pour catalyser son nouveau pouvoir. Avant de se décider à prendre la route, elle enterra profondément dans la terre, au pied de l'arbre où elle grava le nom de son mentor, à côté de celui de ses parents, la bague dont il avait été le gardien. Un miris, peut-être, le joyau de Tyan, l'Œil de Vision, serait peut-être un atout précieux. Il ne devait pas être manipulé par d'autres mains que les siennes. L'instant d'après, elle prenait le chemin de l'Ouest vers les monts du Wôrjan, guidée par son seul instinct et le sentiment prémonitoire que c'était là-bas que ses premières épreuves l'attendaient.

Après trois miris de marche forcée, de jour comme de nuit, Maelya s'arrêta au pied des premiers escarpements pour bivouaquer enfin. Cette endurance hors norme était l'un des bienfaits de son pouvoir. Elle économisait ainsi du temps de chasse et de sommeil et avançait beaucoup plus vite sans souffrir ni de la faim, ni de la soif et moins encore de la fatigue.

Elle savait qu'une courte nuit de quelques heures et un repas même léger lui redonneraient la totalité de ses forces. Sa magie était à présent puissante et c'était comme si elle avait toujours su la manier. Elle sentait sa force couler dans ses veines à chaque instant. Utilisant son pouvoir, elle sonda l'espace autour d'elle. Comme elle le savait déjà, aucune puissance obscure ou maléfique ne rôdait à moins d'une heure de marche.

Elle repéra les nids de quelques rogazuls, oiseaux sombres des roches que cette période féconde d'avant l'hiver avait comblés, remplissant les nids d'œufs nombreux. Malheureusement, seuls quelques oisillons survivraient à l'arrivée des vents nordiques qui se lèveraient bientôt, limitant la capacité des parents à les nourrir. Aussi, d'un geste léger de la main, elle dessina sans scrupule le signe runique qui obligeait tout petit être vivant à lui venir en aide. Aussitôt, les oiseaux au plumage bleu foncé, dont la queue et le dessous des ailes s'illuminaient d'une magnifique couleur orangée, vinrent déposer une partie de leurs œufs à ses pieds. En compensation, elle usa de la magie pour fortifier les œufs restants afin qu'ils survivent au froid de l'hiver.

Mais les montagnes étant riches de vies invisibles, quelques écureuils des roches vinrent porter une partie de leur provision d'hiver, noix, noisettes et autres denrées comestibles, et elle se retrouva avec un repas copieux en perspective. Ce qu'elle avait appris de la nature, chez ses amis elfes, lui servait toujours. Elle cueillit alors quelques herbes et plantes, alluma un feu sans utiliser de bois, d'un seul geste, puis entreprit de se faire à manger.

Elle allait avaler la première cuillère de son délicieux repas quand, soudain, ses sens l'avertirent d'une présence. Elle se morigéna de n'avoir pas, de nouveau, sondé les environs. L'intrus venait droit dans sa direction, alors qu'elle s'était bien éloignée des chemins et qu'elle savait son feu invisible pour qui n'était pas dans sa proximité directe. Pourtant, celui ou celle qui venait vers elle semblait savoir qu'elle était là. Elle s'empara d'une de ses dagues de jet, mais resta assise, aux aguets, tournée vers les buissons qui dévoileraient le visiteur dans quelques secondes.

L'inconnue surgit en effet brutalement du couvert sans aucune peur déchiffrable sur le visage. Sans aucune intention affichée, non plus. Juste un immense sourire. Elle portait une tenue d'amazone et tenait les rênes d'une

magnifique monture qui marchait à ses côtés. Vêtue elle-même de couleurs sombres, depuis ses bottes en cuir à son impeccable tunique et à un manteau qui mettait chacune de ses formes fines et athlétiques en valeur, elle portait également de magnifiques bijoux en pierre bleue volcanique.

Ceux-ci rehaussaient l'éclat de ses yeux, d'un bleu très sombre, qui mangeaient un visage à la peau tannée par les vents et le soleil triple. Le tout était encadré par une longue chevelure brune et bouclée. La visiteuse, souriante, révéla une dentition parfaite derrière des lèvres remarquablement dessinées.

— Bien le bonsoir, voyageuse... Enfin, devrais-je dire, jeune mage. J'étais sûre d'avoir senti une présence humaine et pacifique perdue au milieu de la roche... Et une puissance magique positive aussi. Je ne m'étais pas trompée ! Puis-je profiter de votre hospitalité et de la chaleur de votre feu ?

Maelya hésita une seconde. La jeune visiteuse ne semblait pas posséder tellement de connaissances en magie, mais certains non-initiés ressentaient parfois la puissance de la magie quand ils en étaient proches. Avoir de la compagnie n'était pas pour lui déplaire. Aussi, finit-elle par sourire en réponse à la jeune amazone et rangea-t-elle discrètement sa dague, remarquant au passage que son invitée faisait glisser, dans la manche de son manteau, un couteau affûté.

Ainsi, pensa-t-elle, l'assurance de l'étrangère était plus feinte qu'il ne lui avait semblé au premier abord. Cela acheva de la rassurer tout à fait. Elle laissa la jeune femme débarrasser son cheval de ses affaires et se délester de son manteau. À la clarté du feu, Maelya nota un tatouage en forme d'étoile à la gloire du dieu Orchaos.

Elle pâlit légèrement au souvenir du meurtre de ses parents mais ne dit rien. Après tout, la jeune femme qui avait son âge ne pouvait avoir participé à ce meurtre. En dehors des pillards qui avaient massacré les siens, elle devait à tous les êtres de ce royaume un respect normal, quelle que soit leur appartenance ou leur religion. Chassant ses mauvaises pensées, elle se présenta :

— Bienvenue à mon bivouac, je me nomme Maelya.

Elle hésita à se nommer comme Grande Prêtresse. Être désignée par une déesse était une chose. S'imposer aux différentes races de Wôrjan et faire ses preuves en était une autre. La jeune femme vint s'asseoir à ses côtés, déballant

des lanières de viande séchée et quelques condiments qu'elle ajouta à l'omelette chaude restée sur le feu.

— Enchantée, je suis Eruyna, fille adoptive de Loryk, chef du clan des Nomades de l'Aube.

Maelya connaissait de nom cette tribu qui, contrairement aux autres, mettait un point d'honneur à ne voler que ses ennemis de sang. Mais elle n'hésitait pas à ce titre à tuer, n'épargnant que les non-combattants et les jeunes enfants, que les femmes de leur peuple, du moins celles qui ne se battaient pas, adoptaient parfois lorsqu'ils étaient trop jeunes pour être autonomes.

Elles commencèrent le repas en silence puis un geste d'Eruyna laissa entrevoir une oreille légèrement pointue sous sa magnifique chevelure. Maelya remarqua alors que le teint sombre de sa nouvelle compagne n'était pas dû au soleil, comme elle l'avait pensé, mais que c'était un signe de métissage avec les elfes noirs des régions frontalières. Devant le regard curieux de son hôtesse, Eruyna sourit.

— Tu n'as jamais vu de demi-elfe ?

— Pas de demi-elfe noire. C'est assez rare, je crois.

— Bah... Il faut croire que ma mère était un peu folle pour s'éloigner des siens. Elle a connu l'homme par la force et est morte à ma naissance. Ma tribu n'a pas voulu de moi puisque je n'étais pas le fruit de l'amour mais d'un viol. Alors quand j'ai eu dix années, après que la communauté m'eut aidée à grandir suffisamment, elle m'a confiée à Loryk.

— Et où sont Loryk et les siens ? Es-tu une éclaireuse ? Je n'ai vu aucune présence nomade à des lieux à la ronde.

— Non... Je suis seule. J'adore Loryk, mais il veut me faire épouser son jeune frère contre mon gré. La seule manière d'y échapper, sans renier mon peuple et sans porter tort à l'honneur de mon père, est de devenir une guerrière amazone. Elles sont nombreuses dans nos tribus, elles défendent le peuple. Mais en retour, elles sont maîtresses d'elles-mêmes. Elles font ce qu'elles veulent de leur vie, la tribu subvient à leurs besoins contre leur protection, elles gardent l'essentiel de leurs rapines lors des assauts contre nos ennemis et sont libres d'aimer qui elles

veulent. Alors, il y a une décade, je me suis enfuie durant la nuit, en laissant à mon père adoptif un message expliquant qu'Orchaos m'avait parlé en rêve et ordonné de commencer mon initiation de guerrière amazone.

— Pourquoi choisir cette vie-là ? Le frère de Loryk ne te plaisait pas ?

— Il est comme un oncle pour moi, même s'il n'a que dix ans de plus que moi... Je l'aime bien, c'est tout... et puis...

La jeune femme hésita un instant puis, plongeant son regard bleu nuit dans celui de Maelya comme pour la sonder, murmura :

— Il est des attirances qui parfois diffèrent des autres.

Sa main s'était posée en douceur sur le bras couvert de runes de la jeune prêtresse qui frémit à ce contact. Le souvenir de Shillan, puis celui de Meloween, lui effleurèrent l'esprit. Elle toussota sans toutefois retirer son bras. Elle ne voulait pas qu'Eruyna considère cela comme de la répulsion car, même en Wôrjan, il arrivait que certaines personnes prennent ces attirances comme un défaut, à l'égal de ceux qui faisaient des différences entre les races. C'était absurde et ils étaient une minorité, mais il valait mieux être prudent dans ses réactions.

Maelya avait été élevée dans la tolérance et elle aimait se retrouver dans les bras des femmes autant que dans ceux des hommes. Aussi, n'éprouvait-elle aucun tabou qui l'aurait amenée à rejeter sa nouvelle amie. D'autant que celle-ci se montrait, à son grand étonnement, très loquace.

— Je comprends, répondit-elle alors. Et je te remercie de la confiance que tu m'accordes en me parlant de toi ainsi.

Fronçant les sourcils, soudain perplexe, Eruyna lança :

— C'est vrai... C'est bizarre que je sois si bavarde ce soir. Surtout que je ne te connais pas. Mais c'est comme si tu pouvais tout entendre sans juger, ni haïr. Tu es rassurante et chaleureuse. Je me sens étrangement libérée d'un poids de t'avoir parlé. J'avoue n'avoir jamais été aussi honnête sur ma vie avant cela, et pourtant je ne peux t'en vouloir ou même être méfiante.

Elle se leva alors, s'éloignant un peu de la jeune femme de sa démarche féline



avant de lui faire face, toujours perplexe. Maelya sourit alors et, d'un geste gracieux, esquissa un signe runique dans l'air. Aussitôt, Eruyna se trouva plongée en plein cœur de quelques-uns des souvenirs de la vie de Maelya. Il ne s'agissait que de quelques moments heureux et parfois tristes : son amour pour Shillan, son affection profonde pour Eleon et Meloween, la mort de ses parents et son éducation de mage avec Alhiss. Elle garda pour elle l'épisode de son kidnapping et les tortures dont elle avait été victime.

— Puisque tu as partagé ton histoire avec moi, laisse-moi te faire voir la mienne.

De longues minutes plus tard, reprenant pied dans la réalité, l'amazone vint s'adosser au rocher sur lequel était assise la prêtresse guerrière.

— Je crois que nous allons bien nous comprendre, murmura-t-elle à son attention.

— Je le crois aussi, répondit Maelya.

Puis, protégeant leur campement avec un sort d'imperceptibilité, elle laissa le feu les réchauffer alors qu'elles s'emmitouflaient dans leurs couvertures respectives, côte à côte.

La nuit fut des plus courtes. Au matin, le sentiment d'un danger déjà proche éveilla Maelya. Elle secoua à peine Eruyna qui, aussitôt debout, sella son cheval et l'aida à ranger leurs affaires en quelques minutes. Sans s'être concertées, elles avaient décidé de faire route ensemble et d'être solidaires. Aussi, prirent-elles ensemble le premier chemin caillouteux qui les amenait sur les escarpements de la montagne.

Meryth, la monture de la demi-elfe, s'avéra alors bien utile. Croisement d'un cheval de guerre nomade et d'un hippogriffe, ses ailes atrophiées lui permettaient de rester sans cesse en équilibre et ses sabots en forme de griffes mobiles, de s'accrocher solidement à la roche... Les deux jeunes femmes ne pesaient, de surcroît, pour lui pas plus lourd qu'un sac de blé.

La montée fut périlleuse et dura plusieurs miris. La prêtresse rendit grâce au courage de sa nouvelle amie qui supporta la faim et la fatigue, obligeant sa monture heureusement résistante à avancer toujours plus. Elles ne s'arrêtaient

que pour bivouaquer rapidement quand le besoin était trop grand. Mais la présence inquiétante qui les suivait les motivait, et elles marchèrent à travers la roche puis dans les neiges et sous le vent glacé. Entre la dextérité de Meryth et les sorts de garde de Maelya, elles arrivèrent bientôt en vue du Grand Temple de Lénhyr, dieu des Montagnes et des Orages.

L'immense bâtisse de granit noir était entourée de neige et de longues stalactites tombaient des fenêtres, se détachant en gémissant de leur support sous les coups de butoir d'un vent qui déchirait les oreilles.

Elles savaient trouver un refuge au temple. Il était tenu par des moines appartenant à l'ordre de Lénhyr, qui vivaient en autarcie, n'acceptant rien de l'extérieur et n'admettant dans leur ordre aucune femme. Ils n'avaient cependant rien contre des invitées. Ils vivaient en ascètes, se contentant de peu, mais étaient réputés pour leur hospitalité légendaire.

Maelya sentait toujours le danger se rapprocher malgré leur longue marche forcée. La nuit qui tombait n'aurait pas de lune et la route serait encore plus périlleuse. Elles devaient faire halte. Meryth et Eruyna ne pouvaient de toute manière continuer à soutenir ce rythme sans y laisser leur santé. Le lourd loquet s'abaissa, avant même qu'elles frappent, laissant apparaître un visage guilleret dans l'embrasement de la porte qui donnait sur la cour.

— Mesdames, entrez. Le père Karlyn vous attendait. Vous êtes en avance !

Perplexes, les deux jeunes femmes échangèrent un regard.

— Qui est le père Karlyn ? Et comment sait-il que nous arrivons ? demanda Maelya.

Le nain au visage guilleret se retourna pour lui lancer un regard inquisiteur.

— C'est notre grand prêtre, voyons... Notre devin ! Celui par qui la parole de notre dieu est donnée en ce temple...

Les deux jeunes femmes hochèrent la tête, et tenant la monture par la bride, suivirent le nain jusqu'à une porte située à l'entrée de l'aile droite du temple.

— Vous dormirez ici, mesdames. Désolé pour le lit, il n'y en a qu'un mais vous n'êtes pas si épaisses pour ne pas tenir à deux, vous n'aurez qu'à vous

serrer !

Il esquissa une grimace, vraisemblablement heureux de son petit mot d'humour.

— Le devin vous verra demain soir mais vous devez vous reposer.

Il fit demi-tour puis se retourna au moment où il saisissait la poignée de la porte pour ajouter :

— Il est déjà tard et la nuit tombe. Une collation est sur la table, alors restaurez-vous également. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je me nomme Sigismond et j'ai laissé une clochette que vous pouvez agiter pour m'appeler. Je m'excuse encore du manque de place, mais nombreux sont les apprentis prêtres cette année et toutes les chambres sont prises en dehors de celle-ci.

Il les salua dignement de la tête avant de disparaître sous leurs remerciements, non sans avoir rassuré Eruyna sur le sort de sa monture qu'il avait confiée aux mains expertes de leur chef d'écurie. Après avoir déposé leurs affaires, les deux jeunes femmes, mais surtout Eruyna, firent honneur à la collation qui s'avéra copieuse. Elles profitèrent aussi de la salle de bain mise à leur disposition et attenante à la chambre. Puis épuisée, l'elfe s'allongea sur le lit et s'endormit sans même ôter le peignoir qu'on leur avait prêté.

La pièce était chaude et Maelya atténua les flammes de la cheminée car elle tirait trop bien grâce au froid extérieur qui l'attisait. Puis elle sonda les environs. Ici, les lieux étaient sûrs, mais elle sentait la présence qui les avait fait fuir rôder autour du temple, sans vouloir y pénétrer pour autant. Quelle que soit cette étrange présence, elle attendrait longtemps, des cycles s'il le fallait, pour qu'elles sortent et qu'aucune de ses proies ne s'échappe.

L'utilisation de la magie depuis plusieurs miris l'avait épuisée. Elle se dirigea vers le lit étroit puis, constatant le sommeil plus que profond de son amie, entreprit de lui ôter son peignoir avant de l'aider à se glisser sous les draps. Ce fut à peine si cette dernière leva une paupière. À son tour, la prêtresse se dénuda avant de se blottir sous les draps près d'Eruyna. Elles ne pouvaient tenir toutes deux allongées à plat, aussi Maelya se mit-elle en chien de fusil, tournant le dos à sa compagne de lit.

Alors que le sommeil se saisissait doucement d'elle, elle sentit la demi-elfe se retourner pour se blottir contre elle, collant son corps à la fois léger et puissant au sien et nichant son visage contre sa nuque. Agréablement consciente de la douceur de cette peau contre la sienne et de ses bras qui l'entouraient, Maelya ne bougea pas d'un pouce et s'abîma dans une profonde rêverie.

# Chapitre 7

Ce furent les cloches des vêpres qui les réveillèrent quelques heures plus tard. L'aube ne pointait pas encore vraiment et Maelya en déduisit que Miris en était à ses prémices. Elle sentit Eruyna bouger dans son dos et profita de la savoir un peu éveillée pour se tourner vers elle.

Les yeux mi-clos, la demi-elfe prenait soudain conscience de la présence de sa compagne allongée près d'elle. Un instant, gênée de s'être serrée ainsi contre elle et dans le plus simple appareil, durant la nuit, elle retomba sur le dos alors que Maelya changeait de position.

— Tu veux plus de place, Maelya ? Je peux me mettre sur le côté à mon tour.

— Non... Je suis très bien comme ça, répondit Maelya en se glissant sans hésitation contre elle et en posant sa tête sur son épaule.

Afin de rendre sa position plus confortable, Eruyna dégagea son bras pour entourer la jeune femme. Sensible à la beauté de la jeune prêtresse ainsi qu'à la chaleur de son corps contre le sien, elle luttait contre son envie de l'attirer contre elle. Et cela se sentait. Maelya, quant à elle, dans un tout autre état d'esprit, n'ayant rien vécu de charnel depuis son passage chez les elfes, se sentait totalement attirée par la jeune nomade. Eruyna était magnifiquement séduisante, tant par sa plastique que par son caractère sauvage et courageux.

Ce fut Maelya qui, la première, esquissa donc un geste engageant. Glissant sa main sur le ventre de l'elfe, elle se mit doucement à la caresser, tout en l'embrassant furtivement à la naissance du cou et de l'épaule, là où elle avait posé sa tête. Sa compagne de lit, surprise un instant, se tourna pour plonger son regard profond dans l'immensité émeraude des yeux de Maelya.

Comme elle hésitait encore, la jeune prêtresse, glissant sa main derrière la nuque d'Eruyna, l'attira vers elle pour déposer, sur ses lèvres entrouvertes, un baiser d'abord léger, puis de plus en plus appuyé. Ce fut alors comme si le temps n'existait plus, comme si le monde s'ouvrait à elles. Leurs langues se cherchèrent, se trouvèrent, dansant un ballet sensuel et savoureux. Leurs mains

aussi, errant fébrilement sur leur peau, se touchaient pour se séparer de nouveau avant de revenir s'enchaîner.

Leurs respirations saccadées témoignaient du désir qui les avait saisies. Laissant la guerrière sur le dos, la demi-elfe se positionna au-dessus d'elle, glissant sa jambe droite entre ses cuisses ouvertes. Lui plaquant les mains sur le lit, elle caressa de ses lèvres son cou avec douceur avant de descendre s'emparer de ses seins, les mordillant tour à tour jusqu'à l'entendre gémir.

Puis sa bouche se mit à errer sur le ventre de Maelya, jusqu'à descendre là où, de sa cuisse et de son genou, quelques instants plus tôt, elle avait éveillé son désir humide.

Le plaisir s'empara rapidement de Maelya et atteignit très vite son paroxysme comme un volcan entrainé en éruption, soudainement, brutalement, dans une explosion totale de ses sens. Elle se mordit les lèvres pour ne pas crier et, haletante, attira Eruyna à elle pour sentir son corps entier contre le sien. Leurs bouches se trouvèrent, et longtemps, elles échangèrent des baisers chargés de douceur et de sensualité.

— Tu as aimé ? murmura la demi-elfe.

— Aimé me semble être un euphémisme dans ce cas, ma douce. J'ai adoré...

— J'ai toujours pensé que seule une femme peut connaître aussi bien le corps d'une autre femme, sans même l'avoir possédée auparavant.

— Tu as peut-être raison..., dit-elle dans un sourire. Je ne suis pas si novice en la matière mais j'ai bien envie de vérifier cet adage...

Prenant les choses en main à son tour, Maelya déploya tous ses sens et son inventivité pour explorer le corps de sa compagne. Ses mains glissaient avec douceur sur sa peau, suivies par ses lèvres jusqu'à avoir découvert longuement chaque parcelle de son corps. Longtemps, elle goûta chacun de ses monts parfaits comme pour en mémoriser la saveur, les massant avec douceur et arrachant à la demi-elfe des cris de pitié, tellement le plaisir atteignait son paroxysme.

À peine effleura-t-elle son ventre que des frissons parcoururent entièrement le corps de son amie. Et lorsque, de ses longs doigts habiles et de sa bouche, elle

exerça tout son savoir-faire, Eruyna, qui avait pourtant connu quelques femmes avant elle, sut que, plus jamais avec les autres, elle n'atteindrait cette perfection dont la fin arriva trop vite. Dans un éclair, l'intensité du moment la laissa vidée mais heureuse.

Longtemps après, alors qu'elles s'endormaient enfin après avoir de nouveau mêlé leurs corps, leurs rêves furent peuplés de ces uniques instants de plaisir comme on veut retenir une sensation devenue addiction.

La journée était bien avancée lorsqu'elles s'éveillèrent de nouveau, reposées. Après quelques rapides ablutions qui tournèrent vite à la caresse et au jeu sans toutefois s'attarder trop, elles s'habillèrent, espérant voir ce fameux devin qui les avait, paraît-il, attendues. La blonde prêtresse était curieuse de voir un Prêtre des Visions si éloigné du monde qu'elle connaissait.

Alors qu'elle s'apprêtait à sonner la clochette qui appellerait Sigismond, Eruyna lui vola furtivement un baiser avant de reculer doucement. S'emparant de sa main, la prêtresse l'attira à elle, ne pouvant détacher son regard de son magnifique visage et plongeant ses prunelles émeraude dans ses grands yeux aussi profonds qu'un océan, elle lui donna le plus vrai baiser qu'elle ait jamais donné, laissant un peu de sa magie éclairer le cœur de la demi-elfe sur ses sentiments naissants pour elle et l'obligeant à s'ouvrir également sur les siens.

Mais elle était loin de s'attendre à une telle passion venant d'Eruyna. La jeune femme avait totalement succombé au charme de son amante, au point d'en perdre ses points de repère. Maelya sentait la peur sourdre derrière l'intensité des sentiments de la jeune elfe. La nomade craignait d'y perdre et sa liberté et sa raison mais ne pouvait lutter contre son attirance.

En Maelya, se bouscuaient à la fois la peur d'être confrontée à une telle passion, l'angoisse de faire du mal à la demi-elfe, l'orgueil de susciter ainsi une telle ferveur et l'envie de répondre favorablement à ses sentiments. Après tout, elle avait cru avoir pour Meloween plus que de la tendresse et s'était trompée. Depuis Shillan, elle n'avait rien éprouvé de semblable et, même avec elle, jamais rien d'aussi fort. Elle éloigna la magie, se laissant aller à savourer cette bouche dont elle avait du mal à se détacher, s'abandonnant à ce regard qui la fascinait et effleurant ce corps dont elle aurait voulu posséder chaque parcelle. Elle réalisa alors qu'elle n'était pas loin d'éprouver pour Eruyna ce que celle-ci éprouvait à

son égard.

Mais contrairement à la demi-elfe, elle n'était nullement effrayée quant à la perte de sa liberté ou de sa raison. Elle n'y voyait là que du bonheur, un cadeau des dieux dont elle devait savourer chaque instant tant qu'il durerait. Elles se détachèrent l'une de l'autre et Maelya agita la sonnette. Aucun son ne sembla en sortir, pourtant Sigismond surgit brusquement et la porte s'ouvrit sans douceur.

— Bonjour, jeunes dames... J'espère que vous êtes bien reposées car le devin souhaite vous voir... Toutes les deux... Il a dit que vos destins étaient liés... Venez... Venez !

Puis il passa la porte, ne leur laissant que le choix de le suivre au pas de course. Malgré sa petite taille, il avançait vite et connaissait les lieux par cœur. Bientôt, tout au bout de l'un des couloirs, après maints détours, ils arrivèrent devant une porte aux enluminures dorées. Le nain exécuta alors un geste et psalmodia quelques mots à peine audibles, et la porte s'ouvrit.

— C'est ici... Entrez et attendez...

Puis la porte se refermant sur elles, il disparut aussi vite qu'il était apparu dans leur chambre. La pièce ressemblait à un immense bureau avec en son centre quelques coussins sur lesquels s'asseoir autour d'un plateau orné de petits gâteaux et de verres de thé chaud. Maelya sentit une présence douce et calme envahir l'air devant elle et un sentiment de paix s'empara soudain de son corps et de son esprit. Elle s'assit sur les coussins et Eruyna en fit autant, comme poussée par une main invisible. Puis alors que la présence s'accentuait, un homme d'âge moyen apparut face à elles, lui-même assis, un verre de thé à la main.

— Prenez donc une boisson, mesdemoiselles !

Il tendit le verre à la demi-elfe puis servit Maelya avec déférence.

Maelya avait souri devant cette apparition due à la magie. Un tour aisé quand on était initié. Eruyna semblait plus surprise et perplexe. Néanmoins, elle accepta le thé avec plaisir. La prêtresse, qui avait imaginé un vieil homme dans le rôle du père Karlyn, s'étonnait toutefois de voir comme garant de la religion de Lénhyr un homme encore jeune. Devant son regard interrogateur, l'homme



sourit :

— Vous avez raison de croire que seul un sage d'un âge certain peut être le gardien de notre religion. Mais les apparences sont souvent trompeuses. Lorsque j'ai été choisi pour être le prochain devin du Temple, j'ai reçu le don de ne plus vieillir. Je suis tel que j'étais il y a bientôt trois cent quarante ans.

Eruyna étouffa une exclamation, mais Maelya, plus au fait de la magie, ne s'étonna pas vraiment. Elle l'interrogea alors sur ses prémonitions.

— Vous semblez avoir su que nous arriverions et nous avoir attendues, devin. Pouvez-vous nous éclairer un peu ?

Toussotant, comme s'il ne savait pas par où commencer, le devin prit un air dogmatique.

— Tout à fait, mon enfant, tout à fait. Mais d'abord, laissez-moi vous expliquer qui nous sommes.

Il expliqua longuement que leur ordre servait, non seulement à garder vivante la mémoire de leur dieu, mais était aussi garant de celle des autres dieux. La généalogie des dieux ramenait l'ensemble des souches divines à Lénhyr, y compris les souches chaotiques. C'était de lui qu'étaient nés le Chaos comme le Bien.

Une seule déesse, Walhéra, venant du fond des âges, n'était pas liée à Lénhyr, mais avait été l'éducatrice du dieu depuis sa jeunesse après avoir été créée par lui et avoir vécu parmi les humains. Elle avait donc aidé le jeune dieu à faire la part du bien et du mal pour empêcher ses mauvais fils ou filles de prendre le pas sur les bons et de détruire tout ce que Lénhyr avait construit en créant le monde et ses différents peuples. Le temps et l'espace, à ce niveau, semblaient se mêler sans avoir de chronologie réelle. Et Maelya, si elle n'y voyait pas vraiment de logique, accepta les faits tels que racontés.

D'après le devin, les guerres naqurent sous l'impulsion des enfants démons qui, ne pouvant détruire la création de leur père, firent apparaître de monstrueuses créatures telles que trolls, goules, banshees et autres géants afin de mettre à bas les races les plus belles, comme celle des nains, des elfes ou des humains.

— Or, poursuivit-il, il est dit qu'à l'aube où le plus âgé des fils de Lénhyr, Rhômanon, rassemblera ses frères autour de son pouvoir inique, le monde ira vers sa perte. Seule une humaine, par le pouvoir de la déesse Walhëa qui l'aura désignée comme Grande Prêtresse et Guerrière, aura la force et le courage nécessaire pour repousser l'invasion massive des forces du mal. Il est dit aussi qu'elle devra rassembler les trois races du monde, pour une future grande bataille, et ramènera les dragons anciens à la vie. Mais la prophétie n'en dit pas plus. Elle parle d'autres combats contre le mal mais nous n'avons pas encore déchiffré tous les textes. Il est juste précisé qu'elle dominera ce siècle et les suivants par sa sagesse et son courage. Une longue vie t'attend, Maelya !

Toute couleur avait quitté le visage de Maelya et elle avait attrapé la main de la demi-elfe, qu'elle serrait avec force presque inconsciemment. Elle avait déjà entendu des paroles similaires chez ses amis de la forêt, de la bouche de Nemwë et de la reine Meloween. Tout semblait revenir systématiquement à la même chose. Sa destinée... Se reprenant, elle dit :

— Et que dois-je faire si je suis cette humaine ?

Car, à l'évidence, ce ne pouvait être qu'elle.

— C'est à vous de le trouver... Je n'ai pas la réponse... Je sais seulement que votre instinct vous a guidée sur le bon chemin et que vous devrez vous y fier. De même qu'aux sentiments qui vous animent et sont l'écho le plus juste de votre instinct de Grande Prêtresse. Vous devrez vous battre contre des démons, convaincre des peuples entiers de vous suivre, ne jamais succomber au mal malgré les tentations qui seront fortes. Bien que cela puisse arriver et être formateur... L'avenir reste flou à ce sujet. Et peut-être alors nous sauverez-vous... !

— Mais vous sauver de quoi exactement ? Qu'avez-vous vu dans mon avenir ? Que pouvez-vous me dire de la bête qui rôde autour du temple et me poursuit depuis plusieurs miris ?

— Je n'ai pas de réponse précise sur la nature du mal... Je peux seulement vous dire ceci : votre avenir est incertain et dépend aussi de vos choix et de vos victoires. Quant à votre ennemi, là, dehors... Le monstre qui vous attend est une banshee comme je n'en ai jamais vu. Elle est asexuée, comme si quelqu'un l'avait

modifiée. Son cri peut tuer, bien sûr, mais sa magie aussi... Elle est dirigée, elle a un maître. Même nos banshees des montagnes ne me font pas aussi peur. Mais je sais que votre foi la vaincra. Soyez-en certaine également.

— Que dois-je faire ? Partir ? Aller encore vers le nord ?

— Vous seule saurez quand viendra le moment et où aller. Laissez parler votre instinct.

Il se leva pour partir. Mais avant de disparaître, il se tourna vers Eruyna.

— Vous seule pourrez veiller sur elle comme elle doit être veillée. Vous êtes la garante de son succès. Vos actions positives autant que vos erreurs seront les clefs qui la mèneront à la victoire. Si votre amour la guide, elle n'échouera pas. Mais ce chemin sera difficile et je n'entrevois pour vous qu'un futur sombre et incertain. Seule certitude, c'est la lumière qui vous guidera à la fin et ce sont vos paroles qui seront son garde-fou.

Puis vers Maelya :

— Mes prières vous accompagnent. Vous êtes bienvenues chez nous jusqu'à la fin de votre séjour, quelle qu'en soit la durée. Le temple vous est entièrement ouvert, y compris les archives sacrées contenant cet oracle qui vous concerne... Et une chambre à lit unique mais un peu plus confortable a été mise à votre disposition, termina-t-il avec un clin d'œil à leur attention.

Puis il disparut comme il était venu et la porte se rouvrit d'elle-même.

Les miris qui suivirent furent studieux. Elles avaient évité le sujet de leur avenir car le terme de "fin" employé par le Grand Prêtre avait aiguisé leur appréhension. Pourtant, l'elfe, si elle avait encaissé le choc, savait déjà que son chemin ne pouvait être différent de celui de son amie. Alors, pourquoi s'effrayer à l'avance ? Mieux valait profiter du temps qui leur était donné.

Maelya et Eruyna passaient leurs journées aux archives. Eruyna lisait plus couramment les textes elfiques et humains mais ignorait le parler nain, ogre, troll ou gnome par exemple. En tant que prêtresse, Maelya maîtrisait l'ensemble des langages écrits et parlés, anciens ou nouveaux. Elle se chargea donc des textes que ne pouvait déchiffrer sa compagne. Elles ne trouvèrent toutefois rien qui puisse vraiment les aider sur la route à suivre et sur le mal qu'il leur faudrait

combattre. Le seul indice faisait référence à une porte des abîmes qui menaçait de s'ouvrir et à une amulette sacrée ayant appartenu à la première Grande Prêtresse.

Leurs nuits étaient torrides et amoureuses, soudant leurs liens plus fortement chaque miris qui passait, au point de parfois laisser penser que leurs esprits avaient fusionné. Cela était possible mais la jeune humaine se retenait de pousser aussi loin leur relation. Elle luttait contre ses propres sentiments. Elle ignorait pourquoi, mais son instinct lui disait qu'elles finiraient toutes deux par en souffrir.

Les décades passèrent puis, une nuit, le sentiment d'urgence et de danger que Maelya avait perçu se fit plus fort. La banshee n'ayant pas bougé depuis tout ce temps, elle ignorait pourquoi sa peur se trouvait soudain exacerbée.

Elle incita Eruyna à préparer leurs bagages pendant qu'elle se rendait aux archives pour prendre la copie d'un ouvrage qu'elle avait découvert la veille. Il était écrit en elfique ancien et parlait de la venue d'un mage noir contre lequel s'élèverait la Grande Prêtresse, suivie par tous les peuples de Wôrjan et par les dragons de l'ancien temps.

Une heure après, elles partaient, sur deux montures cette fois, celle d'Eruyna et un cadeau du devin, une monture issue d'un croisement identique à celle de la demi-elfe et répondant au nom d'Helpyon.